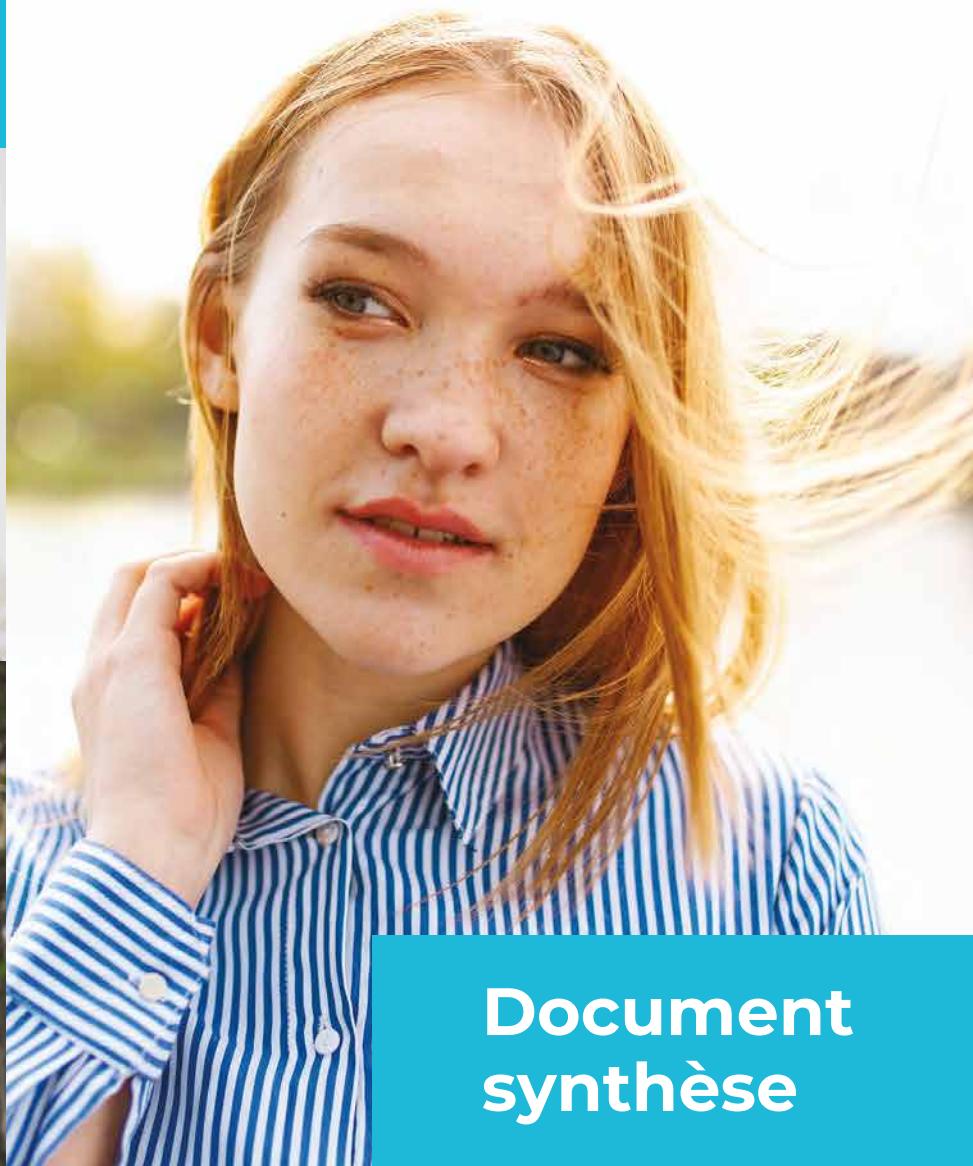


Portrait sociodémographique et de santé 2020

des jeunes
de 0 à 17 ans
de Laval



Le présent document est disponible uniquement en version électronique sur les sites Web suivants : www.lavalensante.com et www.laval.ca.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021
ISBN : 978-2-550-88721-8 (version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction du présent document ou son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée ou de recherche scientifique, mais non commerciales, est permise à condition d'en mentionner la source.

© Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval, 2021

Table des matières

Introduction	4
Chapitre 1 : Méthodologie et territoire à l'étude	5
1.1 Méthodologie	5
1.2 Territoire à l'étude	5
Chapitre 2 : Caractéristiques démographiques et socioculturelles des Lavallois de 0 à 17 ans.....	6
2.1 Naissances	6
2.2 Population des 0 à 17 ans.....	7
2.3 Les jeunes lavallois proviennent d'horizons culturels diversifiés.....	8
2.4 Les jeunes lavallois ont une grande diversité linguistique	10
2.5 Avec qui vivent les jeunes lavallois ?	11
Chapitre 3 : Caractéristiques des familles avec des enfants de moins de 18 ans	12
3.1 Dans quels types de familles vivent les jeunes de 0 à 17 ans ?	12
3.2 Conditions de vie des familles avec des enfants mineurs.....	13
3.3 Conditions de logement des familles avec enfants mineurs.....	15
Chapitre 4 : Environnement social des jeunes	17
4.1 Environnement familial	17
4.2 Environnement des amis	18
4.3 Environnement scolaire	19
4.4 Environnement communautaire	20
Chapitre 5 : Passage vers l'école	21
5.1 Fréquentation des services de garde et des programmes préscolaires publics.....	21
5.2 Développement des enfants à la maternelle.....	22
Chapitre 6 : Parcours scolaire	24
6.1 Élèves issus de l'immigration	24
6.2 Défavorisation au niveau des écoles	25
6.3 Élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage	25
6.4 Retard à l'entrée au secondaire	27
6.5 Risque de décrochage scolaire	27
6.6 Taux de réussite aux épreuves ministérielles.....	28
6.7 Taux de sorties sans diplôme ni qualification.....	28
6.8 Taux de diplomation et de qualification	29
Chapitre 7 : Habitudes de vie et comportements des adolescents	30
7.1 Habitudes alimentaires	30
7.2 Activités physiques de loisir et de transport	31
7.3 Poids corporel	31
7.4 Usage des produits du tabac	32
7.5 Consommation d'alcool	32
7.6 Consommation de drogues	33
7.7 Sommeil	34
7.8 Comportements sexuels des élèves de 14 ans ou plus	34
Chapitre 8 : Santé physique	36
8.1 Santé des nouveau-nés	36
8.2 Santé des jeunes	37
8.3 Mortalité	39
Chapitre 9 : Adaptation sociale chez les adolescents	40
9.1 Estime de soi et compétences sociales	40
9.2 Violence	41
Chapitre 10 : Santé mentale et troubles du développement	43
10.1 Troubles de santé mentale et troubles de développement	43
10.2 La détresse psychologique chez les adolescents	44
10.3 Prise de médicaments	45
Références bibliographiques	46

Introduction

Le présent document comporte dix chapitres qui portent sur les thématiques suivantes :

- 1. Méthodologie et territoire à l'étude;**
.....
- 2. Caractéristiques démographiques et socioculturelles des Lavallois de 0 à 17 ans;**
.....
- 3. Caractéristiques des familles avec des enfants de moins de 18 ans;**
.....
- 4. Environnement social;**
.....
- 5. Passage vers l'école;**
.....
- 6. Parcours scolaire;**
.....
- 7. Habitudes de vie et comportements;**
.....
- 8. Santé physique;**
.....
- 9. Adaptation sociale;**
.....
- 10. Santé mentale et troubles du développement.**

Ce document est une synthèse du *Portrait sociodémographique et de santé 2020 des jeunes de 0 à 17 ans de Laval*. Il présente les plus récentes données sur les caractéristiques démographiques et socioéconomiques, les habitudes de vie et l'état de santé et de bien-être des enfants et des adolescents lavallois.

La réalisation d'un tel portrait revêt une importance considérable. En effet, les jeunes sont au cœur des enjeux stratégiques des organisations municipales et de santé publique. Il est donc essentiel de recueillir et d'analyser les informations sur leurs caractéristiques, leurs comportements, leurs attitudes et leurs besoins, qui constituent pour la plupart des enjeux majeurs à court et à plus long terme, car ils peuvent entraîner des répercussions importantes sur leur vie actuelle et future. En développant une meilleure compréhension de la situation sociodémographique et de santé des jeunes, les intervenants sont plus outillés pour identifier des pistes d'action visant à répondre aux enjeux touchant la jeunesse lavalloise.

Les données contenues dans ce portrait permettront d'orienter les décideurs et les intervenants de la Ville de Laval et du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval (CISSS de Laval) et leurs partenaires dans leur planification et leurs interventions à l'échelle du territoire lavallois en matière de jeunesse.

La réalisation de ce portrait devra aussi permettre à la Division du développement social de la Ville de Laval de disposer des informations nécessaires pour la planification, la mise en œuvre et le suivi de ses divers dossiers touchant les jeunes, tels que le Fonds Place-du-Souvenir et le volet Municipalité amie des enfants (MAE). Dans ce contexte, une attention particulière a été mise de l'avant pour colliger et analyser des données visant à alimenter les domaines d'intervention suivants : la lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale; la persévérance scolaire et l'immigration.

Cette étude devrait aussi permettre de répondre aux besoins d'informations entourant la mise en œuvre des activités du Plan d'action régional de santé publique 2016-2020 du CISSS de Laval, à l'égard des jeunes de 0 à 17 ans.

Chapitre 1

Méthodologie et territoire à l'étude

1.1 Méthodologie

Une analyse thématique a été retenue pour la réalisation de ce portrait. Par ailleurs, pour faire ressortir les particularités à l'intérieur de la population des 0 à 17 ans, la population des jeunes est répartie en trois grands groupes d'âge :

- **Petite enfance, de 0 à 4 ans;**
- **Enfance, de 5 à 11 ans;**
- **Adolescence, de 12 à 17 ans.**

Une analyse différenciée selon les sexes (ADS) est aussi présentée lorsque pertinent. Il s'agit d'une approche qui vise la prise en compte des différences entre les femmes et les hommes afin de faire ressortir les réalités spécifiques à chacun des deux groupes, dans le but de favoriser l'égalité entre les sexes.

Plusieurs sources de données ont été utilisées, les plus importantes étant les suivantes :

- **Le recensement de la population de 2006 et de 2016;**
- **L'Enquête québécoise sur la santé de la population (EQSP) de 2008 et de 2014-2015;**
- **L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC) de 2000-2001 à 2015-2016;**
- **L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) de 2010-2011 et 2016-2017;**
- **L'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM) de 2012 et 2017.**

1.2 Territoire à l'étude

Les caractéristiques présentées réfèrent au territoire de la région de Laval, correspondant à celui de la Ville de Laval. La plupart des caractéristiques sont aussi présentées au niveau du Québec. Ceci permet d'effectuer une analyse comparative et, s'il y a lieu, de mettre en lumière les similitudes et les écarts observés à Laval par rapport à l'ensemble du Québec.

Les indicateurs sont autant que possible présentés selon les 14 quartiers de Laval, correspondant aux anciennes municipalités fusionnées en 1965. Ce découpage territorial à plus petite échelle a été privilégié par le comité consultatif ayant contribué aux travaux du portrait car il permet de mieux faire ressortir les disparités infrarégionales que le découpage selon 6 secteurs d'aménagement habituellement utilisé. Il est cependant à noter qu'en raison de la faiblesse des effectifs de jeunes dans les quartiers de Laval-sur-le-Lac (65 en 2016) et d'Îles-Laval (80 en 2016), les données pour ces quartiers sont à considérer avec prudence.

Chapitre 2

Caractéristiques démographiques et socioculturelles des Lavallois de 0 à 17 ans



Laval en 2010
4 455
naissances



Laval en 2018
3 967
naissances

2.1 Naissances

Le nombre de naissances est en recul à Laval

Le nombre de naissances à Laval est passé de 4 455 en 2010 à 3 967 en 2018, soit un recul de 11,0 %. Cette baisse se répercute au niveau du taux de natalité qui est le rapport entre le nombre de naissances et la population. Ce taux est passé de 11,1 en 2010 à 8,9 naissances pour 1 000 Lavallois en 2018, soit un recul de 20,3 %. En 2018, le taux de natalité est plus faible à Laval qu'au Québec (9,7 naissances pour 1 000 Québécois).

Les naissances dont la mère est âgée de 35 ans ou plus suivent une tendance à la hausse

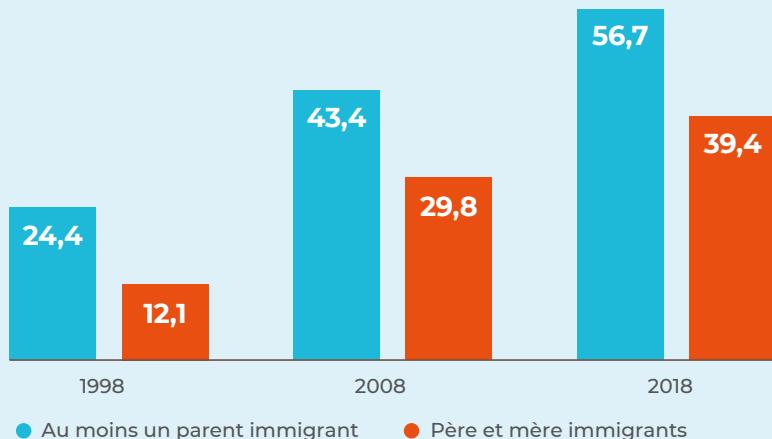
En 2018, 29,6 % des naissances sont issues de mères âgées de 35 ans ou plus. Cette proportion a augmenté de 8,3 points de pourcentage par rapport à 2008 (21,3 %).

Plus de la moitié des naissances est issue d'un parent immigrant

En 2018, 56,7 % des naissances lavalloises sont issues d'au moins un parent immigrant. En une vingtaine d'années, cette proportion a plus que doublé, passant de 24,4 % en 1998 à 56,7 % en 2018.

Graphique 1

Répartition des naissances vivantes selon le statut d'immigration des parents, Laval, 1998 à 2018



En 2018, la plupart des mères immigrantes proviennent, par ordre d'importance, du Maroc, d'Haïti, du Liban, de l'Algérie, de la Tunisie, de l'Afghanistan, de la Syrie et de la Roumanie.

Source : MSSS, *Fichier des naissances 1998-2018*.

2.2 Population des 0 à 17 ans

Les jeunes représentent le cinquième de la population lavalloise

En 2020, la population des jeunes lavallois de 0 à 17 ans est estimée à 88 372 personnes. Dans son ensemble, la population lavalloise compte 4,9 % de jeunes de 0 à 4 ans, 8,1 % de 5 à 11 ans et 6,9 % de 12 à 17 ans. Le cinquième de la population lavalloise (20,0 %) est donc âgé de moins de 18 ans, soit une part des jeunes un peu plus élevée à Laval que dans l'ensemble du Québec (18,7 %).

Les proportions les plus élevées de personnes de 0 à 17 ans se retrouvent dans les quartiers de Sainte-Dorothée (25,4 %) et de Sainte-Rose (25,3 %).

Le nombre de jeunes est en augmentation

Entre 1996 et 2020, le nombre de jeunes de moins de 18 ans a augmenté à Laval, passant de 78 374 à 88 372 personnes, soit une croissance de 12,8 %. Au cours de la même période, dans l'ensemble du Québec, le nombre de jeunes est en baisse (-5,2 %). À Laval, l'augmentation de l'effectif des jeunes est constatée au niveau de tous les groupes d'âge sauf chez les enfants de 0 à 4 ans. D'après les projections de l'Institut de la Statistique du Québec (ISQ), le nombre de jeunes lavallois devrait continuer à augmenter dans les années à venir.

Le poids démographique des jeunes ne cesse de baisser

La proportion de personnes âgées de moins de 18 ans a chuté de 3,4 points de pourcentage, passant de 23,4 % en 1996 à 20,0 % en 2020. Toutefois, le poids démographique des jeunes dans la population lavalloise devrait se stabiliser et se maintenir entre 19 et 20 % dans les années à venir, d'après les projections de l'ISQ.

Graphique 2

Proportion de personnes de 0 à 17 ans, selon l'âge, Laval, 1996 à 2036



Source : Institut de la statistique du Québec, *Estimations de population (1996-2019)* : série produite en février 2020 et *Projections de population (2020-2041)* : série produite en avril 2020.

2.3

Les jeunes lavallois proviennent d'horizons culturels diversifiés

Un jeune sur vingt ne détient pas la citoyenneté canadienne

La très vaste majorité des jeunes lavallois de 0 à 17 ans (95,1 %) détient la citoyenneté canadienne en 2016. C'est donc 4,9 % des jeunes qui n'ont pas la citoyenneté canadienne, soit une proportion légèrement plus élevée que celle du Québec (3,7 %).

La part des jeunes lavallois qui ne sont pas des citoyens canadiens a presque doublé entre 2006 et 2016, passant de 2,7 à 4,9 %.

Plus d'un jeune lavallois sur dix est immigrant

En 2016, 10,6 % des jeunes lavallois de 0 à 17 ans sont immigrants¹. La proportion de jeunes immigrants est plus élevée à Laval qu'au Québec (6,2 %). Cette proportion a augmenté de 4,2 points de pourcentage par rapport à 2006 (6,4 %).

¹ Selon Statistique Canada, un immigrant est une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence.

Les immigrants récents, c'est-à-dire ceux qui se sont établis au Canada depuis moins de cinq ans, représentent 4,4 % de la population des jeunes lavallois, une proportion un peu plus élevée que celle du Québec (3,0 %).

En 2016, les jeunes lavallois immigrants proviennent principalement des continents asiatique (31,0 %), africain (29,4 %), américain (22,9 %) et européen (16,5 %). En ce qui concerne les pays de naissance, ces jeunes sont nés surtout au Liban (10,1 %), en Haïti (8,7 %), au Maroc (8,2 %), en Algérie (8,1 %) et en Syrie (7,4 %).

À l'échelle des quartiers, Chomedey se distingue comme celui qui présente la plus forte proportion de jeunes immigrants (16,1 %). Il est suivi par Laval-des-Rapides (15,9 %).

La moitié des jeunes sont issus de l'immigration

En 2016, 11,9 % des jeunes lavallois de moins de 18 ans appartiennent à la première génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés à l'extérieur du Canada (immigrants et résidents non permanents). Les jeunes de la deuxième génération, soit ceux qui sont nés au Canada et dont au moins l'un des parents est né à l'étranger, représentent 44,3 %. Enfin, 43,8 % font partie de la troisième génération ou plus, c'est-à-dire qu'ils sont nés au Canada et leurs deux parents aussi. Les enfants issus de l'immigration (première et deuxième générations) représentent donc plus de la moitié des enfants lavallois (56,2 %). Cette proportion est largement supérieure à celle du Québec (29,1 %).

Le tiers des jeunes appartient à une minorité visible

En 2016, les jeunes lavallois appartenant à une minorité visible² représentent 36,5 % de l'ensemble des jeunes lavallois de 0 à 17 ans, une proportion qui fait presque le double de celle du Québec (18,4 %). À Laval, cette proportion a augmenté de 16,1 points de pourcentage par rapport au niveau observé en 2006 (20,4 %). La minorité arabe (12,3 %) et la minorité noire (11,1 %) sont celles qui sont les plus fréquentes dans la population des jeunes lavallois.

À Laval
56,2 %

Au Québec
29,1 %

En 2006
20,4 %

En 2016
36,5 %

² Selon la Loi sur l'équité en matière d'emploi, on entend par minorités visibles « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». Il s'agit principalement des groupes suivants : Sud-Asiatique, Chinois, Noir, Philippin, Latino-Américain, Arabe, Asiatique du Sud-Est, Asiatique occidental, Coréen et Japonais.

2.4 Les jeunes lavallois ont une grande diversité linguistique

Le quart des jeunes a une langue non officielle comme langue maternelle

En 2016, parmi les jeunes lavallois ayant déclaré une seule langue maternelle, 61,5 % ont le français comme langue maternelle, tandis que 12,8 % ont déclaré l'anglais. Plus du quart des jeunes lavallois déclarent donc une langue non officielle (25,7 %), soit une proportion nettement plus élevée que celle observée chez les jeunes du Québec (11,4 %). L'arabe, l'espagnol, le grec, l'italien, l'arménien et le roumain sont, par ordre d'importance, les langues non officielles les plus parlées par les jeunes lavallois.

Le français comme langue maternelle des jeunes est en recul au profit des langues non officielles

Le français (61,5 %) demeure la principale langue maternelle des jeunes lavallois, mais son poids relatif a baissé de 6,3 points de pourcentage par rapport à 2006 (67,8 %). Cette baisse se fait au profit des langues non officielles (+4,4 points de pourcentage) et, dans une moindre mesure de l'anglais (+1,9 point de pourcentage).

Les quartiers de Chomedey (42,8 %) et de Laval-des-Rapides (31,0 %) regroupent, proportionnellement, plus de jeunes dont la langue maternelle est une langue non officielle.

Jeunes ayant une langue non officielle comme langue maternelle

Laval

25,7 %

Ensemble du Québec

11,4 %

Neuf jeunes sur dix peuvent soutenir une conversation en français

En 2016, 4,8 % des jeunes lavallois ont déclaré pouvoir s'exprimer uniquement en anglais, 49,9 % en français uniquement, alors que 2,5 % ne parlent ni l'anglais ni le français, comparativement à 1,6 % dans l'ensemble du Québec. Plus de 4 jeunes lavallois sur 10 sont capables de soutenir une conversation en anglais et en français, soit un taux de bilinguisme de 42,9 %.

En comparaison de 2006, la proportion de jeunes ne s'exprimant qu'en français est en recul (-6,7 points de pourcentage) au profit de la part des jeunes bilingues (+6,9 points de pourcentage).

En 2016, la proportion de jeunes capables de s'exprimer en français s'établit à 92,8 % et est restée stable par rapport au niveau de 2006 (92,6 %).

L'usage du français recule dans la sphère domestique des jeunes au profit de l'anglais et des langues non officielles

En 2016, 66,9 % des jeunes lavallois parlent le français à la maison, 17,6 % l'anglais et 15,5 % une langue non officielle. La proportion de jeunes parlant une langue non officielle à la maison est plus élevée à Laval que dans l'ensemble du Québec (8,0 %). Les langues non officielles qui sont les plus utilisées par les jeunes lavallois dans la sphère domestique sont l'arabe, l'espagnol, l'arménien et le roumain.

Le français (66,9 %) demeure la principale langue d'usage à la maison des jeunes lavallois, mais son poids relatif a reculé de 5,7 points de pourcentage par rapport à 2006 (72,6 %). Le recul du français se fait surtout au profit des langues non officielles (+3,9 points de pourcentage) et, dans une moindre mesure, de l'anglais (+1,9 point de pourcentage).

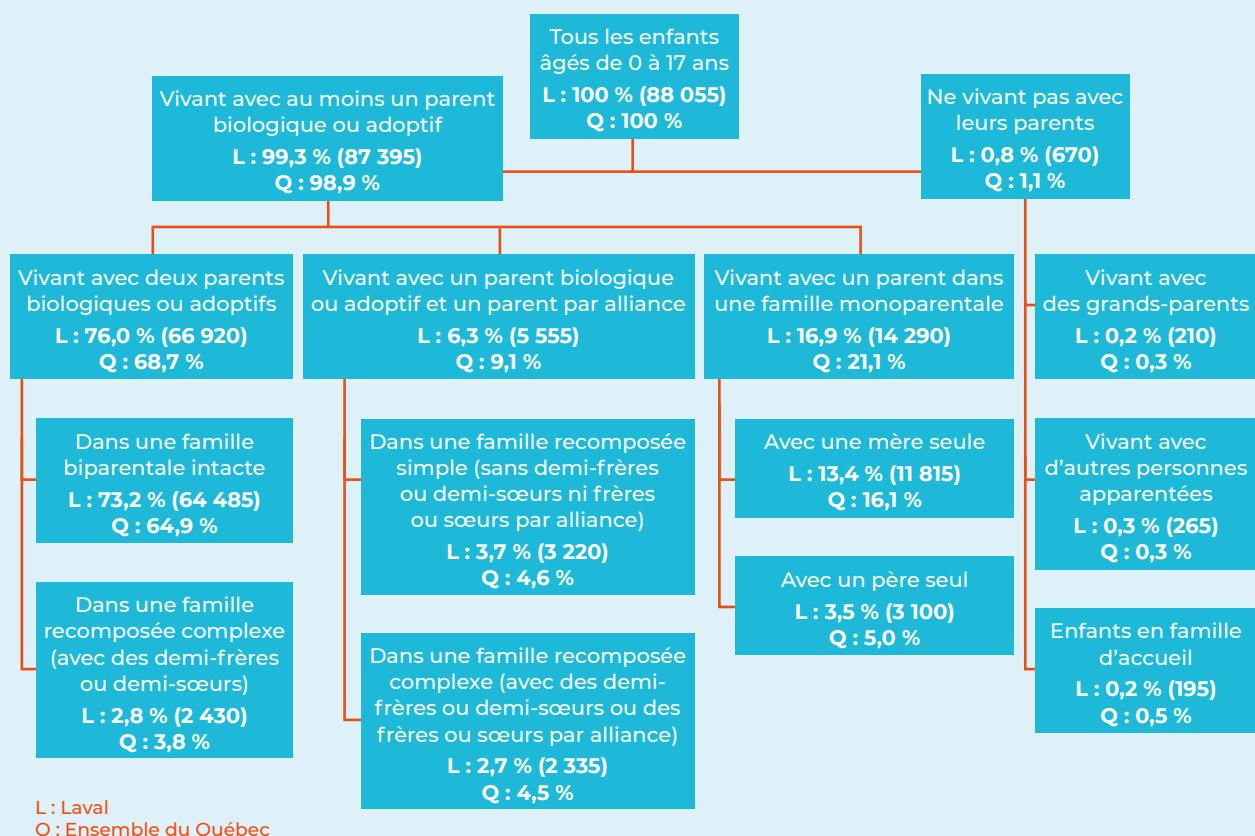
2.5 Avec qui vivent les jeunes lavallois ?

Plus du quart des jeunes vit dans une famille monoparentale ou dans une famille recomposée

En 2016, 73,2 % des jeunes lavallois âgés de 0 à 17 ans vivent dans une famille biparentale intacte³. Le reste vit soit dans une famille monoparentale (16,9 %), dans une famille recomposée⁴ (9,2 %) ou sans leurs parents biologiques ou adoptifs (0,8 %).

Figure 1

Aperçu de la situation familiale des jeunes de 0 à 17 ans, Laval (nombre et %), ensemble du Québec (%), 2016



Source : Statistique Canada, Recensement de 2016.

³ Une famille est considérée comme intacte quand tous les enfants sont les enfants biologiques ou adoptifs des deux parents.

⁴ Une famille est définie comme recomposée lorsqu'au moins un des enfants qui y vit est l'enfant biologique ou adoptif de seulement l'un des deux parents.

Chapitre 3



Caractéristiques des familles avec des enfants de moins de 18 ans

3.1 Dans quels types de familles vivent les jeunes de 0 à 17 ans ?

Quatre familles sur dix vivent avec au moins un enfant mineur

En 2016, Laval compte 117 055 familles. Plus du tiers des familles lavalloises avec conjoints (34,3 %) ne comptent pas d'enfant. C'est donc un peu plus de 4 familles sur 10 (42,3 %) qui ont un enfant de moins de 18 ans, proportion plus élevée qu'au Québec (39,0 %). À Laval, cette proportion a augmenté de 6,3 % par rapport au niveau de 2006 (44,1 %).

La proportion de familles avec au moins un enfant de moins de 18 ans est plus élevée dans les quartiers de Sainte-Rose (50,8 %) et de Sainte-Dorothée (50,4 %).



des familles ont au moins un enfant de moins de 18 ans

Les couples mariés sont majoritaires

En 2016, environ 8 familles avec enfants mineurs sur 10 (79,8 %) sont des familles comptant un couple. Près de 6 familles sur 10 (59,7 %) sont formées d'un couple marié et 20,0 % par des couples en union libre. Les familles monoparentales représentent 20,2 % des familles avec des enfants mineurs. Cette proportion est plus faible que celle du Québec (24,6 %). Par ailleurs, 78,5 % des familles monoparentales lavalloises sont dirigées par une femme.

La part des couples en union libre est en recul à Laval (-2,4 points de pourcentage entre 2006 et 2016), alors que celle des couples mariés est en augmentation (+3,3 points de pourcentage). Signalons que dans l'ensemble du Québec, c'est l'inverse qui est observé.

Une famille formée d'un couple avec enfants mineurs sur dix est recomposée

En 2016, parmi les familles lavalloises composées d'un couple avec enfants, 89,2 % sont des familles intactes alors que 10,8 % sont des familles recomposées. La part des familles recomposées est plus faible à Laval que dans l'ensemble du Québec (15,3 %).

De plus en plus de familles nombreuses

Les familles nombreuses, constituées de 5 personnes ou plus, représentent 20,3 % des familles lavalloises vivant avec au moins un enfant mineur, comparativement à 18,3 % au Québec. À Laval, la part des familles nombreuses a progressé de 2,3 points de pourcentage par rapport à 2006 (18,0 %).

Près du quart des familles vit avec trois enfants ou plus

En 2016, 29,4 % des familles avec des enfants mineurs ont un seul enfant, 48,1 % deux enfants et 22,6 % ont trois enfants et plus. La proportion de familles ayant trois enfants ou plus a augmenté de 2,6 points de pourcentage par rapport à 2006 (20,0 %).

Plus d'une famille avec enfants mineurs sur deux est immigrante

En 2016, plus de la moitié des familles lavalloises avec enfants mineurs (51,3 %) est considérée comme immigrante, c'est-à-dire qu'elle a au moins un de ses membres qui est né à l'extérieur du Canada, une proportion deux fois plus élevée que celle du Québec (26,2 %). À Laval, entre 2006 et 2016, la part de ces familles a progressé de 15,7 points de pourcentage.

Dans le quartier de Chomedey, 68,5 % des familles avec des enfants mineurs sont immigrantes.

3.2 Conditions de vie des familles avec des enfants mineurs

Les familles monoparentales bénéficient d'un revenu moins élevé

Le revenu médian après impôt des familles lavalloises avec enfants mineurs s'élève à 74 870 \$ en 2015, soit un revenu supérieur à celui des familles québécoises avec enfants mineurs (72 727 \$). Les familles lavalloises monoparentales gagnent en moyenne 39 000 \$ de moins que les familles comptant un couple.

Cet écart tend à augmenter, dans la mesure où il était d'environ 30 000 \$ en 2005. Le revenu des familles avec des enfants mineurs a augmenté entre 2005 et 2015.

Les niveaux de revenus médians les plus faibles sont enregistrés dans les quartiers de Pont-Viau (57 736 \$) et de Laval-des-Rapides (59 711 \$).

Plus d'une famille sur dix est à faible revenu

En fonction de la mesure de faible revenu après impôt⁵, 11,7 % des familles lavalloises avec enfants mineurs sont à faible revenu, soit une proportion plus faible que celle du Québec (13,7 %).

Cette part est plus forte dans les familles monoparentales (26,3 %) que dans les familles biparentales (8,0 %).

Environ 2 familles avec enfants mineurs sur 10 sont à faible revenu dans les quartiers de Laval-des-Rapides (21,0 %), de Pont-Viau (20,7 %) et de Chomedey (19,2 %).

Tableau 1

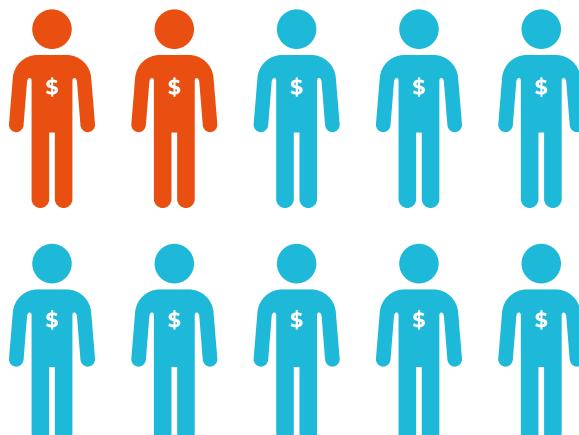
Proportion des familles avec au moins un enfant d'âge mineur vivant sous le seuil de faible revenu fondée sur la mesure du faible revenu après impôt, Laval, ensemble du Québec, 2005-2015

Type de famille	Laval		Québec	
	2005	2015	2005	2015
%	%	%	%	%
Toutes les familles	11,7	11,7	15,5	13,7
Familles biparentales	8,5	8,0	10,2	7,7
Familles monoparentales	23,7	26,3	32,6	32,2

Source : Statistique Canada, Recensements de 2006 et 2016.

Près de deux enfants sur dix vivent dans une zone défavorisée matériellement et socialement

En 2016, parmi les familles lavalloises avec enfants mineurs vivant dans une aire de diffusion pour laquelle l'indice de défavorisation est disponible, 17,0 % vivent dans un secteur considéré comme présentant les conditions matérielles et sociales les plus favorables, tandis que 16,7 % se retrouvent dans des zones ayant les conditions matérielles et sociales les plus défavorables.



⁵ En fonction de la mesure de faible revenu (MFR) après impôt, une famille est considérée comme étant à faible revenu si son revenu est inférieur à la moitié de la médiane des revenus de l'ensemble de la population ajustée selon la taille et la composition des unités familiales.

3.3 Conditions de logement des familles avec enfants mineurs

Plus de trois familles sur quatre sont propriétaires de leur logement

En 2016, 76,3 % des familles lavalloises avec des enfants mineurs sont propriétaires de leur logement, soit un taux plus élevé qu'au Québec (69,3 %). L'accès à la propriété des familles lavalloises avec enfants mineurs a connu un recul de 3,5 points de pourcentage par rapport à son niveau de 2006 (79,9 %).

Le taux de propriété est plus faible dans les quartiers de Laval-des-Rapides (47,4 %) et de Pont-Viau (47,6 %).

Près du cinquième des familles habite un logement non abordable

En 2015, 18,0 % des familles avec enfants mineurs habitent un logement non abordable, c'est-à-dire qu'ils consacrent 30 % ou plus de leur revenu total aux frais de logement, soit une proportion supérieure à l'ensemble du Québec (14,0 %). Cette part est plus élevée chez les locataires que chez les propriétaires lavallois. L'abordabilité du logement s'est un peu améliorée par rapport à 2005 à Laval, alors que 19,8 % des familles avec enfants mineurs consacraient 30 % ou plus de leur revenu total aux frais de logement.

La proportion de familles occupant un logement non abordable est plus forte dans les quartiers de Chomedey (25,1 %), de Pont-Viau (22,5 %) et de Laval-des-Rapides (22,4 %).

Les coûts d'habitation sont en augmentation

En 2016, les familles lavalloises avec des enfants mineurs qui sont propriétaires de leur logement payent, en moyenne, 1 599 \$ par mois pour les frais de logement⁶, alors que les locataires avec des enfants mineurs consacrent 948 \$ par mois pour se loger. Ces coûts d'habitation sont plus élevés à Laval qu'au Québec. Les familles lavalloises dépensent, en moyenne, 426 \$ de plus si elles sont propriétaires, et 236 \$ de plus si elles sont locataires, comparativement à 2006.

Les coûts d'habitation des familles locataires sont plus élevés dans les quartiers de Sainte-Dorothée (1 069 \$) et de Duvernay (1 063 \$).

**À Laval
18,0 %**

**Au Québec
14,0 %**

⁶ Les frais de logement représentent le montant total de tous les frais de logement payés mensuellement par les ménages. Ces frais englobent, pour les propriétaires, les paiements hypothécaires, l'impôt foncier, les charges de copropriété, les frais d'électricité, de chauffage, d'eau et des autres services municipaux. Pour les locataires, ils incluent le loyer, les frais d'électricité, de chauffage, d'eau et des autres services municipaux.

Plus d'une famille sur dix vit dans un logement de taille insuffisante

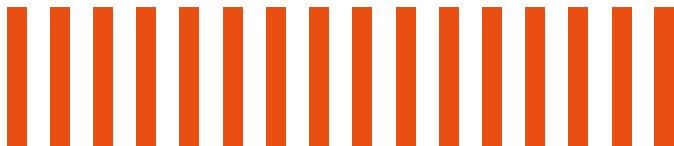
Les logements de taille insuffisante sont ceux dont le ratio entre le nombre de pièces du logement et le nombre de ses occupants est supérieur à 1. En 2016, 12,6 % des familles lavalloises avec des enfants mineurs vivent dans un logement dont la taille est insuffisante, soit une proportion plus élevée que celle du Québec (10,5 %). À Laval, cette proportion a augmenté de 4,2 points de pourcentage par rapport à 2006 (8,4 %).

Les familles avec enfants mineurs qui vivent dans des logements de taille insuffisante se retrouvent plus dans les quartiers de Chomedey (20,6 %) et de Laval-des-Rapides (20,6 %).

Six familles sur cent vivent dans des logements requérant des réparations majeures

En 2016, 6,1 % des familles avec enfants mineurs vivent dans des logements requérant des réparations majeures, c'est-à-dire des logements dont la plomberie ou l'installation électrique est défectueuse et dont la charpente des murs, des planchers ou des plafonds nécessite des réparations. Cette proportion est inférieure à celle de l'ensemble du Québec (7,9 %).

Dans le quartier de Pont-Viau, 10,4 % des familles avec enfants mineurs vivent dans un logement nécessitant des réparations majeures.



Chapitre 4

Environnement social des jeunes

Dans ce chapitre, les données proviennent de deux sources différentes, soit l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents de 0 à 5 ans (2015) et l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire de 2016-2017.

4.1 Environnement familial

La plupart des parents ont une expérience parentale positive, mais la conciliation famille-travail demeure un défi

Selon l'indice d'efficacité parentale, 18,6 % des parents lavallois ont un sentiment d'efficacité plus faible et 63,9 % un sentiment d'efficacité modérée. C'est donc 17,5 % des parents lavallois qui ont un sentiment d'efficacité plus fort.

Les parents lavallois d'enfants de 0 à 5 ans se répartissent ainsi selon l'indicateur de stress lié au cumul des responsabilités quotidiennes : un peu plus du quart (25,6 %) ne vit aucune situation de stress fréquent; 22,8 % vivent une seule situation de stress fréquent; 34,7 % vivent 2 ou 3 situations de stress fréquent; 16,9 % vivent 4 ou 5 situations de stress fréquent.

Environ le quart des travailleurs lavallois (23,1 %) n'a accès à aucune mesure de conciliation famille-travail, tandis que 53,3 % peuvent se prévaloir de 1 ou 2 mesures et 23,6 % de 3 ou 4 mesures.

Trois élèves du secondaire sur quatre bénéficient d'un niveau élevé de soutien social dans leur environnement familial

En 2016-2017, 77,5 % des élèves du secondaire bénéficient d'un niveau élevé de soutien social de la part d'un parent ou d'un adulte qui s'intéresse à leurs travaux scolaires, parle avec eux de leurs problèmes ou les écoute lorsqu'ils en ont besoin (78,3 % des jeunes québécois).

Deux jeunes sur cinq ont un niveau élevé de participation significative au sein de leur famille

En 2016-2017, 39,9 % des élèves du secondaire ont un niveau élevé de participation significative dans leur environnement familial, c'est-à-dire qu'ils participent et contribuent activement à des aspects importants de la vie familiale. Cette proportion est plus faible que celle observée au Québec (43,7 %). À Laval, davantage de filles que de garçons atteignent un tel niveau de participation (43,5 contre 36,7 %).

Les cas de maltraitance signalés au Directeur de la protection de la jeunesse sont en hausse

D'après les données de la Direction de la protection de la jeunesse du CISSS de Laval, 3 801 signalements⁷ ont été traités à Laval en 2018-2019, dans le cadre de la Loi sur la protection de la jeunesse. De ce nombre, 1 517 (39,9 % des cas) ont été retenus, c'est-à-dire qu'ils ont été considérés comme étant fondés et pour lesquels la sécurité ou le développement de l'enfant était compromis. Cela représente un taux de 16,4 pour 1 000 enfants de moins de 18 ans, soit un taux beaucoup plus faible que celui observé dans l'ensemble du Québec (25,9 pour 1 000 enfants de moins de 18 ans). À Laval, ce taux a augmenté de 30,2 % par rapport à son niveau de 2008-2009 (12,6 pour 1 000 enfants de moins de 18 ans).

L'abus physique constitue la première forme de maltraitance

L'abus physique et le risque sérieux d'abus physique (40,9 %) constituent la problématique la plus fréquente, suivie de la négligence et du risque sérieux de négligence (24,1 %) et des mauvais traitements psychologiques (15,6 %). Les abus sexuels représentent 18,3 % des signalements retenus chez les filles contre 6,0 % chez les garçons.

La croissance la plus marquée a été observée au niveau des abus physiques ou des risques d'abus physique, dont le taux de signalement retenu a bondi de 79,8 % entre 2008-2009 et 2018-2019. Les mauvais traitements psychologiques (+55,5 %) et la négligence ou les risques sérieux de négligence (+29,8 %) ont connu aussi une croissance élevée.



En 2008-2009

2 359 cas
de maltraitance signalés



En 2018-2019

3 801 cas
de maltraitance signalés

4.2 Environnement des amis

Plus des deux tiers des élèves du secondaire ont un soutien social élevé de la part de leurs amis

En 2016-2017, 67,2 % des élèves du secondaire bénéficient d'un niveau de soutien social élevé de la part de leurs amis, c'est-à-dire qu'ils ont des amis qui tiennent vraiment à eux, à qui ils peuvent se confier et sur qui ils peuvent compter lorsqu'ils traversent des périodes difficiles. Plus de filles que de garçons bénéficient d'un tel niveau de soutien social (76,5 % contre 59,0 %).

⁷ Un jeune peut faire l'objet de plus d'un signalement.

La moitié des élèves du secondaire a des amis avec un niveau élevé de comportement prosocial

En 2016-2017, 51,6 % des élèves du secondaire déclarent avoir des amis présentant un niveau élevé de comportement prosocial, c'est-à-dire des amis qui ne courrent pas après les ennuis et qui essaient de bien agir et de réussir à l'école. Cette proportion est plus faible que celle des jeunes québécois (56,0 %). Davantage de filles lavalloises que de garçons lavallois ont des amis prosociaux (63,7 % contre 41,0 %).

À Laval
51,6 %

Au Québec
56,0 %

4.3 Environnement scolaire

Plus de trois élèves du secondaire sur dix ont un niveau élevé de soutien social à l'école

En 2016-2017, 30,7 % des jeunes du secondaire disposent d'un niveau élevé de soutien social de la part des enseignants et des adultes présents dans le milieu scolaire. En d'autres termes, ces derniers se préoccupent vraiment des jeunes, leur disent quand ils font du bon travail, s'inquiètent lorsqu'ils sont absents, les écoutent lorsqu'ils ont quelque chose à dire ou croient qu'ils vont réussir. Cette proportion est plus faible que celle de l'ensemble du Québec (35,9 %). Tout comme au Québec, à Laval, davantage de filles que de garçons déclarent bénéficier d'un niveau élevé de soutien social à l'école (34,5 % contre 27,4 %).

Un jeune sur dix présente un niveau élevé de participation significative à l'école

En 2016-2017, 10,2 % des élèves du secondaire affichent un niveau élevé de participation significative dans leur environnement scolaire, soit une proportion plus faible que celle des jeunes québécois (16,5 %). Une participation significative élevée signifie le fait de faire des activités intéressantes, de participer aux décisions concernant les activités en classe ou les règlements et de contribuer à améliorer la vie scolaire.

Jeunes ayant un niveau élevé de participation à l'école

À Laval

10,2 %

Au Québec

16,5 %

Près d'un jeune sur deux a un fort sentiment d'appartenance à son école

En 2016-2017, 48,5 % des élèves du secondaire affirment avoir un niveau élevé de sentiment d'appartenance à leur école. Cette proportion est plus faible que celle enregistrée chez les jeunes de l'ensemble du Québec (58,6 %).

Jeunes ayant un fort sentiment d'appartenance à leur école

À Laval

48,5 %

Au Québec

58,6 %

4.4 Environnement communautaire

Un peu moins de la moitié des enfants a déménagé au cours des cinq dernières années

À Laval, en 2017, 29,7 % des parents des enfants de maternelle ont déménagé une seule fois dans les cinq dernières années, 8,4 % l'ont fait 2 fois et 5,0 %, 3 fois ou plus.

Le cinquième des enfants vit dans un quartier perçu comme moins sécuritaire par les parents

Sur la base d'un indice portant sur la sécurité de leur quartier⁸, 18,1 % des enfants lavallois de 0 à 5 ans vivent dans un quartier jugé moins sécuritaire par les parents, soit une proportion plus élevée que celle de l'ensemble du Québec (13,1 %).

Plus d'un enfant lavallois sur dix a des parents qui bénéficient d'un faible niveau de soutien social

Selon l'indice de soutien social⁹, 14,7 % des enfants lavallois ont des parents qui ont un faible niveau de soutien social en 2017, soit une proportion plus faible que celle de l'ensemble du Québec (10,8 %).

Parents bénéficiant d'un faible niveau de soutien social

À Laval
14,7 %

La moitié des élèves du secondaire bénéficie d'un niveau élevé de soutien social dans l'environnement communautaire

En 2016-2017, 47,0 % des jeunes qui fréquentent le secondaire bénéficient d'un niveau de soutien social élevé à l'extérieur de la maison et de l'école, ce qui est plus faible que dans l'ensemble du Québec (51,9 %).

Le tiers des élèves du secondaire a un niveau élevé de participation significative dans son environnement communautaire

En 2016-2017, 33,8 % des jeunes lavallois qui fréquentent l'école secondaire affichent un niveau élevé de participation significative dans leur environnement communautaire, soit une proportion plus faible que celle des jeunes québécois (37,8 %). Une participation significative élevée signifie de faire partie d'un club, d'une équipe sportive, d'un groupe à l'église ou d'un autre lieu de culte ou d'une autre activité de groupe, de participer à des activités musicales, artistiques, littéraires, sportives ou à d'autres loisirs ou d'aider d'autres personnes.

Au Québec
10,8 %

⁸Cet indice a été élaboré à partir de la réponse des parents à trois questions portant sur la possibilité des enfants de marcher seul en toute sécurité après la tombée de la nuit, la possibilité de jouer dehors durant la journée en toute sécurité, ainsi que la présence de parcs, de terrains de jeux et d'endroits sécuritaires pour jouer.

⁹Cet indice a été élaboré à partir de trois questions portant sur le fait pour les enfants d'avoir des parents ayant une famille et des amis qui les aident à se sentir à l'abri du danger, en sécurité et heureux, de pouvoir compter sur une personne de confiance vers qui ils peuvent se tourner pour avoir des conseils en cas de problèmes, et d'avoir des membres de leur entourage sur qui compter en cas d'urgence.



Chapitre 5

Passage vers l'école

5.1 Fréquentation des services de garde et des programmes préscolaires publics

Neuf enfants sur dix fréquentent un service de garde

Deux principaux types de services de garde sont offerts au Québec :

1. Les services de garde éducatifs régis, reconnus par le ministère de la Famille en vertu de la Loi sur les services de garde éducatifs à l'enfance;
2. Les services de garde non régis¹⁰.

À Laval, parmi les enfants ayant fréquenté une classe de maternelle en 2016-2017, 93,3 % ont été gardés de façon régulière à un moment donné, avant leur entrée en maternelle. Cette proportion est semblable à celle de l'ensemble du Québec (92,3 %).

Huit enfants sur dix sont gardés exclusivement dans un service de garde régi

Avant leur entrée à la maternelle, 81,9 % des enfants lavallois ont été gardés exclusivement dans un service de garde régi, comparativement à 67,7 % dans l'ensemble du Québec. Ces enfants ont été soit :

- En CPE (20,1 %);
- Dans une garderie subventionnée ou une garderie non subventionnée (27,4 %);
- Dans un milieu familial subventionné (12,8 %) ou dans une combinaison de ces modes de garde (21,6 %).

À Laval
81,9 %

Au Québec
67,7 %

¹⁰ Il s'agit de services de garde qui ne détiennent pas un permis délivré par le ministère de la Famille ou qui ne sont pas reconnus par un bureau coordonnateur de la garde en milieu familial.

Très peu d'enfants fréquentent les programmes préscolaires publics

Trois programmes préscolaires publics sont offerts au Québec. Il s'agit de la maternelle 4 ans à temps plein et de la maternelle 4 ans à demi-temps qui visent les milieux défavorisés, ainsi que du programme d'animation Passe-Partout. Signalons que ce dernier programme n'est pas offert par la Commission scolaire de Laval*. Environ 1 enfant lavallois sur 100 inscrits en maternelle en 2016-2017 ont fréquenté la maternelle 4 ans. Dans l'ensemble du Québec, cette proportion atteint 6,5 %.

Neuf enfants sur dix fréquentent un service éducatif

En considérant l'ensemble des services éducatifs offerts aux enfants en âge préscolaire, soit les services de garde éducatifs régis et les programmes préscolaires publics, on constate que la vaste majorité des enfants lavallois (90,9 %) a bénéficié d'au moins un de ces services, comparativement à 87,2 % dans l'ensemble du Québec.

5.2 Développement des enfants à la maternelle

Les données de l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM) permettent de mesurer la vulnérabilité des enfants quant à leur développement global et de déterminer les différents facteurs qui y sont liés.

Près du tiers des enfants sont vulnérables dans au moins un domaine de leur développement

En 2017, 31,3 % des enfants lavallois qui fréquentent la maternelle 5 ans à temps plein sont considérés comme vulnérables dans au moins un des cinq domaines de développement mesurés par l'EQDEM, ce qui est supérieur à la proportion enregistrée dans l'ensemble du Québec (27,7 %). Alors que 15,6 % ne sont vulnérables que dans un seul domaine, 7,8 % le sont dans 2 domaines, 4,1 % dans 3 domaines et 2,3 % dans 4 domaines. La proportion d'enfants lavallois vulnérables dans les 5 domaines s'établit à 1,5 %.

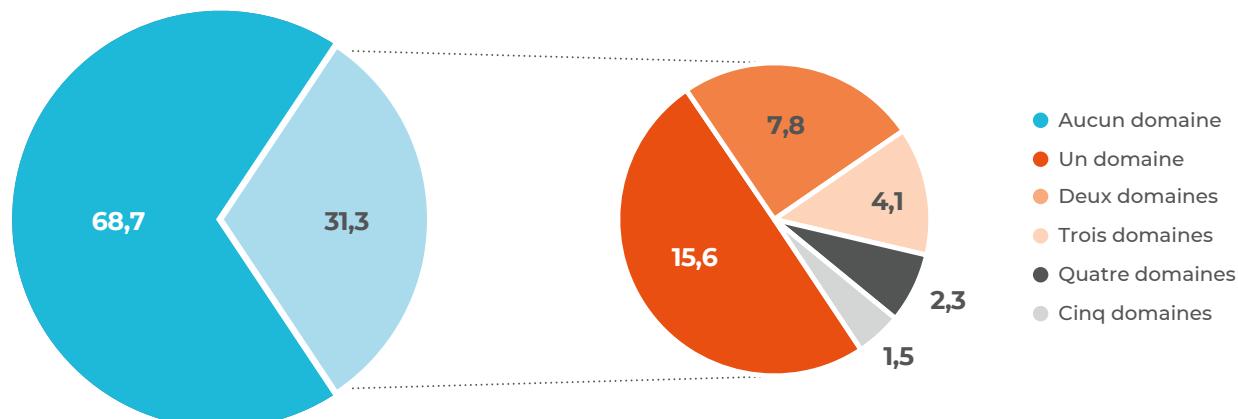
À Laval
31,3 %

Au Québec
27,7 %

* La Commission scolaire de Laval se nomme maintenant le Centre de services scolaire de Laval.

Graphique 3

Proportion d'enfants qui fréquentent la maternelle 5 ans considérés comme vulnérables, selon le nombre de domaines de développement, Laval, 2017



Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2017.

 **39,5 %**

 **22,8 %**

Enfants vulnérables vivant dans des secteurs défavorisés

37,3 %

Enfants vulnérables vivant dans des secteurs favorisés

24,7 %

Une plus grande proportion de garçons vulnérables

La proportion d'enfants vulnérables dans au moins un domaine de développement est nettement plus élevée chez les garçons (39,5 %) que chez les filles (22,8 %). De même, les filles sont significativement moins nombreuses à être vulnérables dans chacun des cinq domaines de développement que les garçons.

Les enfants vivant dans des secteurs défavorisés sont plus vulnérables

Les enfants vivant dans des secteurs défavorisés sur le plan matériel et social sont significativement plus nombreux à être vulnérables que ceux résidant dans des secteurs favorisés (37,3 % contre 24,7 %).

Les enfants nés à l'extérieur du Canada semblent plus vulnérables

Le lieu de naissance de l'enfant ressort aussi comme étant lié à sa vulnérabilité. En effet, plus de 4 enfants lavallois nés à l'extérieur du Canada sur 10 (41,5 %) sont vulnérables dans au moins un domaine de développement, alors que c'est le cas de 31,0 % des enfants nés au pays.

Par ailleurs, les enfants qui ont au moins le français comme langue maternelle (27,9 %) semblent moins vulnérables que ceux qui ont uniquement l'anglais (33,1 %) ou une langue non officielle (37,2 %).

Chapitre 6



Parcours scolaire

6.1 Élèves issus de l'immigration

Plus de quatre élèves sur dix sont issus de l'immigration

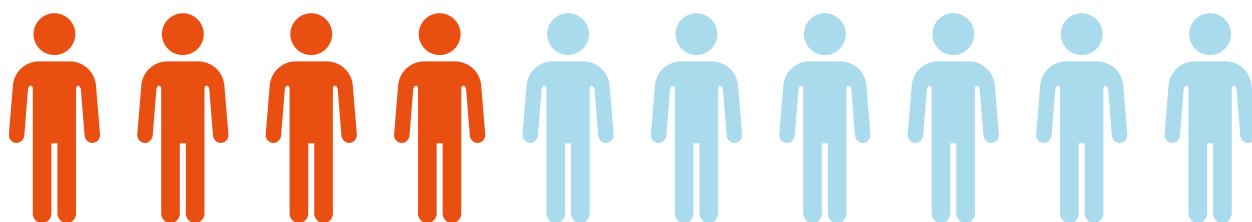
En 2018-2019, 26,0 % des élèves de la Commission scolaire de Laval (CSDL) font partie de la première génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés à l'extérieur du Canada. La part des élèves de la deuxième génération, soit ceux qui sont nés au Canada et dont au moins l'un des parents est né à l'étranger, s'établit à 19,2 %. Enfin, 54,9 % des élèves appartiennent à la troisième génération, c'est-à-dire qu'ils sont nés au Canada et leurs 2 parents aussi sont nés au Canada. C'est donc 45,2 % des élèves qui sont issus de l'immigration (première et deuxième générations).

Au niveau de la Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier¹¹ (CSSWL), seulement 3,6 % des élèves sont de la première génération. Toutefois, près de la moitié des élèves (44,9 %) appartient à la deuxième génération. De ce fait, 48,5 % des élèves sont issus de l'immigration, une proportion supérieure à celle de la CSDL.

La part des élèves issus de l'immigration est en hausse

Entre 2014-2015 et 2018-2019, le statut des générations des élèves de la CSDL a connu une évolution caractérisée par une baisse de la part des élèves faisant partie de la troisième génération (-7,8 points de pourcentage) au profit surtout de ceux de la deuxième génération (+7,1 points de pourcentage).

Au niveau de la Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier, la part des élèves de la troisième génération a baissé de 13,7 points de pourcentage entre 2014-2015 et 2018-2019, en passant de 67,4 à 53,7 %. Cette baisse se fait au profit surtout des élèves appartenant à la deuxième génération (+13,0 points de pourcentage).



¹¹ La Commission scolaire Sir Wilfrid-Laurier dessert les trois régions administratives de Laval, de Lanaudière et des Laurentides. Toutefois, l'analyse porte uniquement sur les écoles lavalloises.

6.2 Défavorisation au niveau des écoles

L'indice de milieu socioéconomique (IMSE) est calculé à partir de la proportion des familles avec enfants dont la mère n'a pas de diplôme, certificat ou grade et la proportion de ménages dont les parents n'étaient pas à l'emploi durant la semaine de référence du recensement canadien.

Sur la base de l'IMSE, 27,0 % des élèves de la Commission scolaire de Laval vivent dans un territoire favorisé (déciles 1 à 3), tandis que 22,3 % sont dans un secteur défavorisé (déciles 8 à 10).

En ce qui concerne les élèves de la Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier, sur la base de l'IMSE, 34,5 % sont dans un territoire favorisé alors que seulement 8,1 % vivent dans un territoire défavorisé.

6.3 Élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage

Plus du quart des élèves sont handicapés ou sont en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage

Les élèves handicapés¹² ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA) sont regroupés en deux grandes catégories :

1. Les élèves présentant une déficience (intellectuelle, motrice, langagière, visuelle ou auditive), un trouble du spectre de l'autisme, un trouble relevant de la psychopathologie ou une déficience atypique;

2. Les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage, c'est-à-dire ceux qui ne présentent pas les troubles ci-dessus, mais qui ont un plan d'intervention actif, ou qui ont des troubles graves du comportement.

En 2017-2018, 26,3 % des élèves du secteur public lavallois sont handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, une proportion plus élevée que celle du Québec (22,2 %). À Laval comme au Québec, cette proportion est beaucoup plus élevée chez les garçons que chez les filles (32,7 % contre 19,4 %). Soulignons que la part des élèves présentant une déficience est de 6,6 %, alors que celle des élèves qui présentent une difficulté d'adaptation et d'apprentissage s'élève à 19,7%.

À Laval
26,3 %

Au Québec
22,2 %

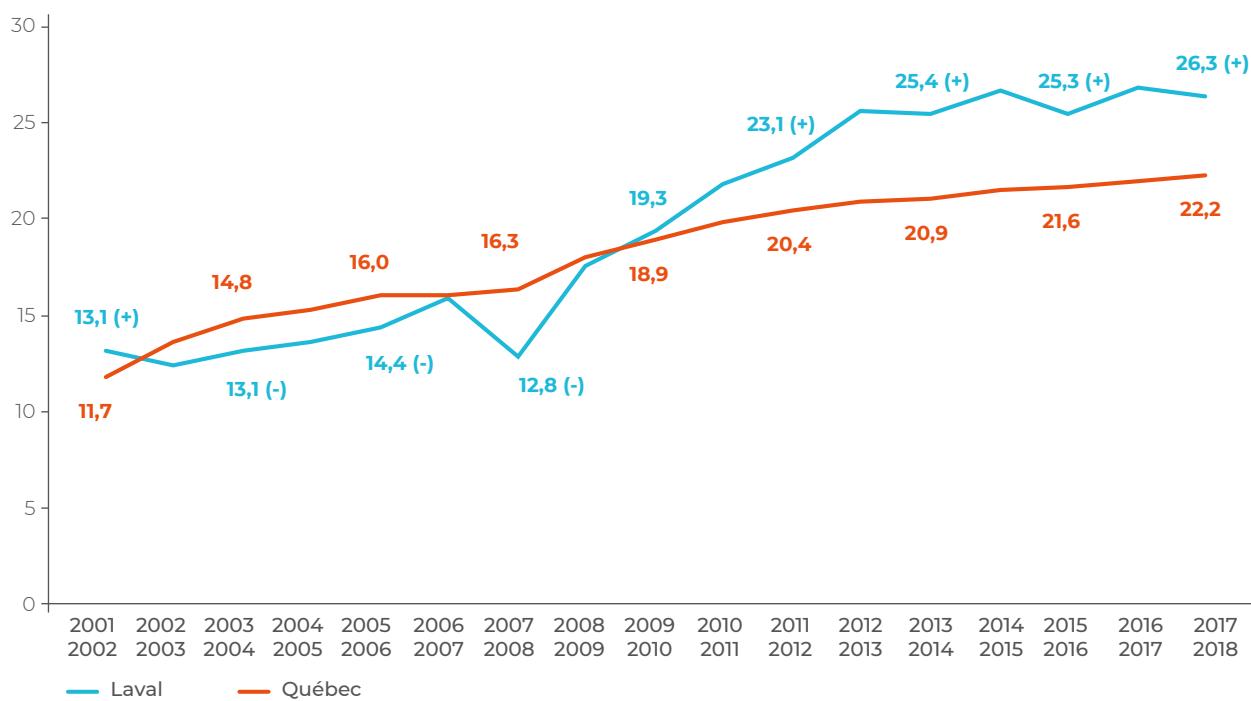
¹² Selon la Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées en vue de leur intégration scolaire, professionnelle et sociale, une « personne handicapée » se définit ainsi : toute personne ayant une déficience entraînant une incapacité significative et persistante et qui est sujette à rencontrer des obstacles dans l'accomplissement d'activités courantes.

La part des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage est en hausse

La proportion d'EHDAa a progressé de 13,2 points de pourcentage entre 2001-2002 et 2017-2018, passant de 13,1 à 26,3 %. Cette croissance a été plus importante que celle enregistrée dans l'ensemble du Québec (+10,5 points de pourcentage). C'est ainsi que ces dernières années, la proportion lavalloise est significativement plus élevée que celle de l'ensemble du Québec.

Graphique 4

Proportion d'élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, Laval, ensemble du Québec, 2000-2001 à 2017-2018



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), Système Charlemagne, 2001-2002 à 2017-2018.

6.4 Retard à l'entrée au secondaire

Dans cette section, nous nous intéressons à l'âge auquel les élèves rentrent au secondaire. Un enfant est considéré comme en retard lorsqu'il dépasse l'âge maximal requis par la Loi sur l'instruction publique pour l'entrée au secondaire, qui est de 12 ans. Les données présentées ne désignent pas les élèves qui résident dans la région lavalloise, mais correspondent à la moyenne pondérée des élèves qui fréquentent une école d'une commission scolaire sur le territoire de Laval.

Un élève sur vingt entre en retard au secondaire

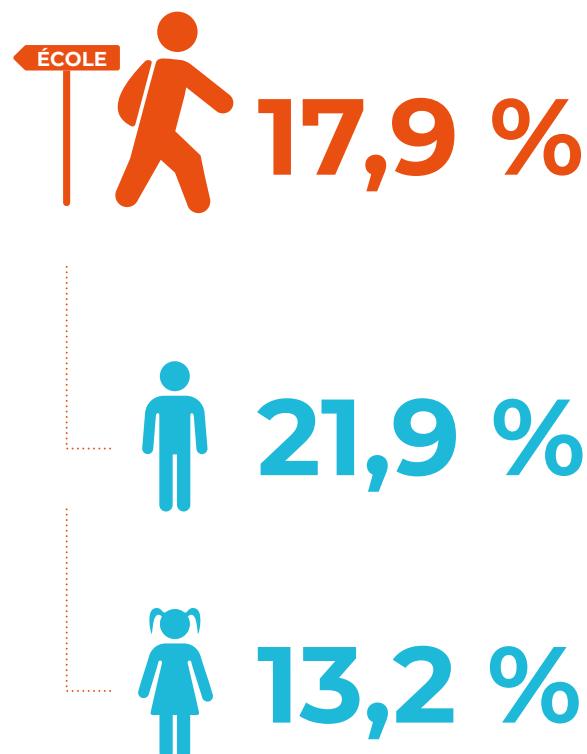
En 2017-2018, à Laval, la part des élèves qui entrent en retard au secondaire est de 5,6 %, ce qui est inférieur à ce qui est observé dans l'ensemble du Québec (11,3 %). La proportion de jeunes qui entrent en retard au secondaire à Laval est plus élevée chez les garçons que chez les filles (6,5 % contre 4,7 %).

6.5 Risque de décrochage scolaire

Près de deux élèves sur dix présentent un risque de décrochage scolaire

Dans l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS), le risque de décrochage scolaire est mesuré par un indice construit à partir du rendement scolaire de l'élève, du retard scolaire accumulé et de l'engagement scolaire. Il convient de préciser que cet indice est une mesure de la probabilité d'un élève de décrocher. Ainsi, un élève présentant un risque élevé peut bien mener ses études à terme et obtenir un diplôme ou une qualification, tout comme un élève avec un indice faible peut décrocher avant d'avoir obtenu un diplôme ou une qualification.

Selon cet indice, 17,9 % des élèves lavallois du secondaire présentent un risque de décrochage scolaire en 2016-2017, soit une proportion comparable à celle enregistrée au Québec (17,5 %). Cette proportion est nettement plus élevée chez les garçons lavallois que chez les filles lavalloises (21,9 % contre 13,2 %).



6.6 Taux de réussite aux épreuves ministérielles

Le taux de réussite aux épreuves ministérielles est en augmentation

En juin 2018, le taux de réussite aux épreuves ministérielles uniques en 4^e et 5^e années du secondaire s'établit à 88,4 % pour la Commission scolaire de Laval et 87,0 % pour la Commission scolaire Sir-Wilfrid Laurier. Ce taux est un peu plus élevé dans l'ensemble du Québec (89,1 %). Le taux de réussite des filles est supérieur à celui des garçons tant à Laval que dans l'ensemble du Québec.

Le taux de réussite est en progression. À la Commission scolaire de Laval, il a augmenté de 1,9 point de pourcentage par rapport au niveau enregistré en 2016 (86,5 %). L'augmentation a été plus marquée au niveau de la Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier, qui a enregistré une progression de 4,9 points de pourcentage par rapport à juin 2016 (82,1 %).

6.7 Taux de sorties sans diplôme ni qualification

Le taux de sorties sans diplôme ni qualification¹³, parmi les élèves sortants de la formation générale des jeunes au cours d'une année donnée, est utilisé pour mesurer le décrochage scolaire.

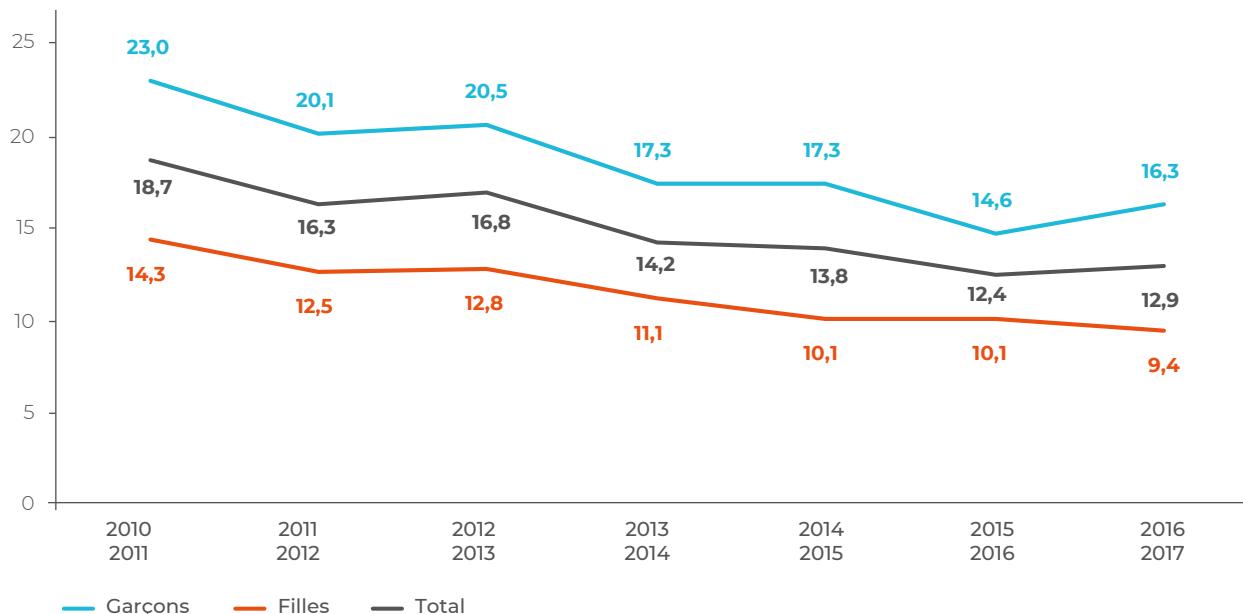
Le taux de décrochage scolaire est en baisse

Le taux de décrochage des jeunes résidents de Laval parmi les sortants de la formation générale du secteur public s'élève à 12,9 % en 2016-2017, ce qui est plus faible que pour l'ensemble du Québec (15,1 %). À Laval, le taux de décrochage des garçons est supérieur à celui des filles (16,3 % contre 9,4 %). Ce taux est passé de 18,7 % en 2010-2011 à 12,9 % en 2016-2017, soit un recul de 5,8 points de pourcentage.

¹³ Le taux de sorties sans diplôme ni qualification est la part des élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire qui étaient inscrits dans le réseau scolaire québécois en formation générale des jeunes au 30 septembre d'une année sortants du secondaire à la fin de l'année scolaire sans diplôme ni qualification, mais qui ne se retrouvent dans aucun établissement du secteur jeunes, de la formation générale des adultes ou de la formation professionnelle du Québec au moment du suivi qui se fait près de 2 ans plus tard.

Graphique 5

Taux de sorties sans diplôme ni qualification par sexe, Laval, 2010-2011 à 2016-2017



Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), Système Charlemagne, 2010-2011 à 2016-2017.
Données extraites du portail CartoJeunes.

6.8 Taux de diplomation et de qualification

Le taux de diplomation et de qualification est la proportion des élèves qui, avant l'âge de 20 ans, ont obtenu un diplôme d'études secondaires ou d'études professionnelles ou encore une qualification. Ce taux est calculé 5, 6 et 7 ans après l'arrivée d'une cohorte de nouveaux inscrits en première année du secondaire. On présente ici le taux calculé après 7 ans (secteur public).

Le taux de diplomation et de qualification est en augmentation

En 2017-2018, environ 8 jeunes résidents de Laval sur 10 (78,2 %) ont obtenu un diplôme ou une qualification au secondaire après sept ans, soit un taux légèrement plus élevé que celui de l'ensemble du Québec (76,7 %). Le taux de diplomation des filles lavalloises est supérieur à celui des garçons lavallois (82,7 % contre 74,1 %). Ce taux a augmenté de 7,9 points de pourcentage entre 2011-2012 et 2017-2018, en passant de 70,3 % à 78,2 %.

À Laval
78,2 %

Chapitre 7



Habitudes de vie et comportements des adolescents

7.1 Habitudes alimentaires

Moins du quart des jeunes consomme le nombre minimal de fruits et légumes recommandé

En 2016-2017, moins du quart des jeunes lavallois du secondaire (24,8 %) consomme au moins le nombre minimal de portions de légumes et de fruits recommandé chaque jour par le *Guide alimentaire canadien* de 2017¹⁴. La proportion de jeunes qui consomment le nombre minimal de fruits et légumes recommandé est passée de 32,8 % en 2010-2011 à 24,8 % en 2016-2017, soit un recul de 8,0 points de pourcentage.

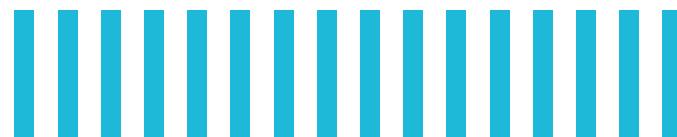


En 2010-2011
32,8 %



En 2016-2017
24,8 %

¹⁴ Le nombre minimal recommandé est de six portions de légumes et fruits pour les jeunes de 9 à 13 ans et de sept à huit pour ceux âgés de 14 à 18 ans (Santé Canada, 2011, 2016).



7.2 Activités physiques de loisir et de transport

Le quart des jeunes est sédentaire en ce qui a trait au loisir et au transport

Sur le plan de l'activité physique de loisir et de transport, en 2016-2017, 27,1 % des élèves lavallois du secondaire peuvent être considérés comme actifs. Le reste est moyennement actif (22,2 %), un peu actif (6,9 %), très peu actif (19,0 %) ou sédentaire (24,9 %). Cette proportion est supérieure à celle de l'ensemble du Québec qui compte 20,4 % de jeunes sédentaires. La proportion de jeunes lavallois sédentaires est plus élevée chez les filles que chez les garçons (27,7 % contre 22,4 %).



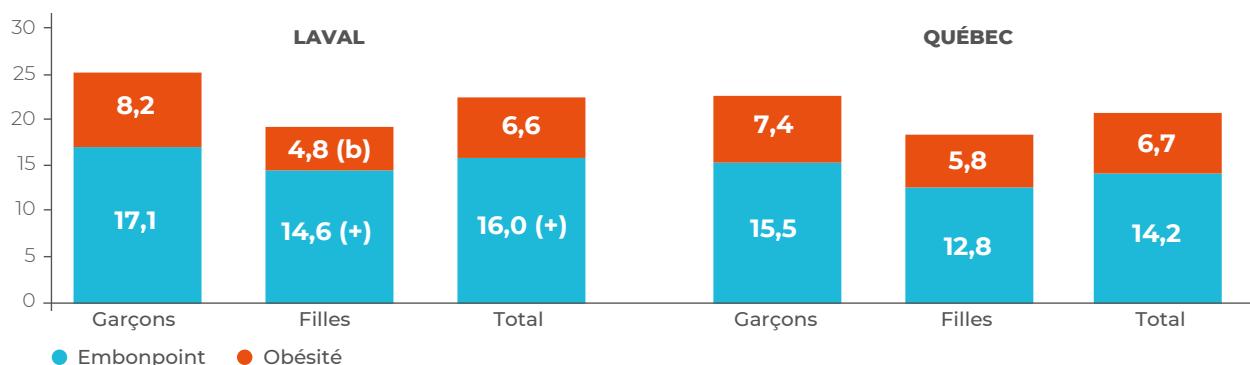
7.3 Poids corporel

Plus du cinquième des jeunes est en surpoids

En 2016-2017, 64,2 % des élèves lavallois du secondaire ont un poids normal tandis que 13,2 % ont un poids insuffisant. Les autres font de l'embonpoint (16,0 %) ou sont obèses (6,6 %). Le surplus de poids, c'est-à-dire l'embonpoint et l'obésité regroupés, concerne donc plus du cinquième des jeunes lavallois (22,6 %). Les proportions de jeunes avec un poids insuffisant, présentant de l'embonpoint, ou souffrant de surpoids sont plus élevées à Laval que dans l'ensemble du Québec. Les prévalences de l'embonpoint et de l'obésité sont plus élevées chez les garçons lavallois que chez les filles lavalloises.

Graphique 6

Proportion d'élèves du secondaire qui font de l'embonpoint ou qui sont obèses, par sexe, Laval, ensemble du Québec, 2016-2017



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

(b) Valeur significativement plus faible que celle de la catégorie de référence (Garçons) au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017.

7.4 Usage des produits du tabac

La proportion de jeunes fumeurs a baissé de moitié

En 2016-2017, 5,3 % des jeunes lavallois du secondaire sont des fumeurs, c'est-à-dire qu'ils sont des fumeurs actuels (3,1 %) ou des fumeurs débutants (2,2 %). Davantage de garçons que de filles fument (6,0 % contre 4,3 %). La proportion de jeunes lavallois fumeurs est passée de 10,2 à 5,2 % entre 2010-2011 et 2016-2017.

La cigarette électronique est plus prisée que la cigarette et gagne en popularité

En 2016-2017, 8,6 % des jeunes lavallois font usage de la cigarette électronique, soit une proportion plus faible que celle enregistrée dans l'ensemble du Québec (10,9 %). Cet usage est plus fréquent chez les garçons lavallois que chez les filles lavalloises (9,9 % contre 7,1 %).

Environ 6 % des jeunes lavallois non-fumeurs de cigarettes ont également fait usage de la cigarette électronique au cours des 30 derniers jours.

La popularité grandissante auprès des jeunes de ce produit qui est présenté comme un substitut de la cigarette traditionnelle suscite beaucoup d'inquiétudes en matière de santé publique dans la mesure où peu de données probantes existent, à ce jour, sur ses conséquences.

7.5 Consommation d'alcool

Un peu plus de quatre élèves du secondaire sur dix consomment de l'alcool

En 2016-2017, 43,1 % des élèves de Laval ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, une proportion nettement plus faible que celle du Québec (52,6 %). La consommation d'alcool a baissé de 10,6 points de pourcentage par rapport au niveau atteint en 2010-2011 à Laval (53,7 %).

Environ le quart (24,7 %) des élèves lavallois du secondaire ont eu une consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois, c'est-à-dire qu'ils ont bu 5 consommations d'alcool ou plus en une même occasion.

Ce type de consommation est moins fréquent à Laval que dans l'ensemble du Québec (34,3 %). La consommation excessive a baissé de 8,8 points de pourcentage par rapport à 2010-2011 à Laval (33,5 %).

Consommation excessive

En 2010-2011

33,5 %

En 2016-2017

24,7 %

7.6 Consommation de drogues

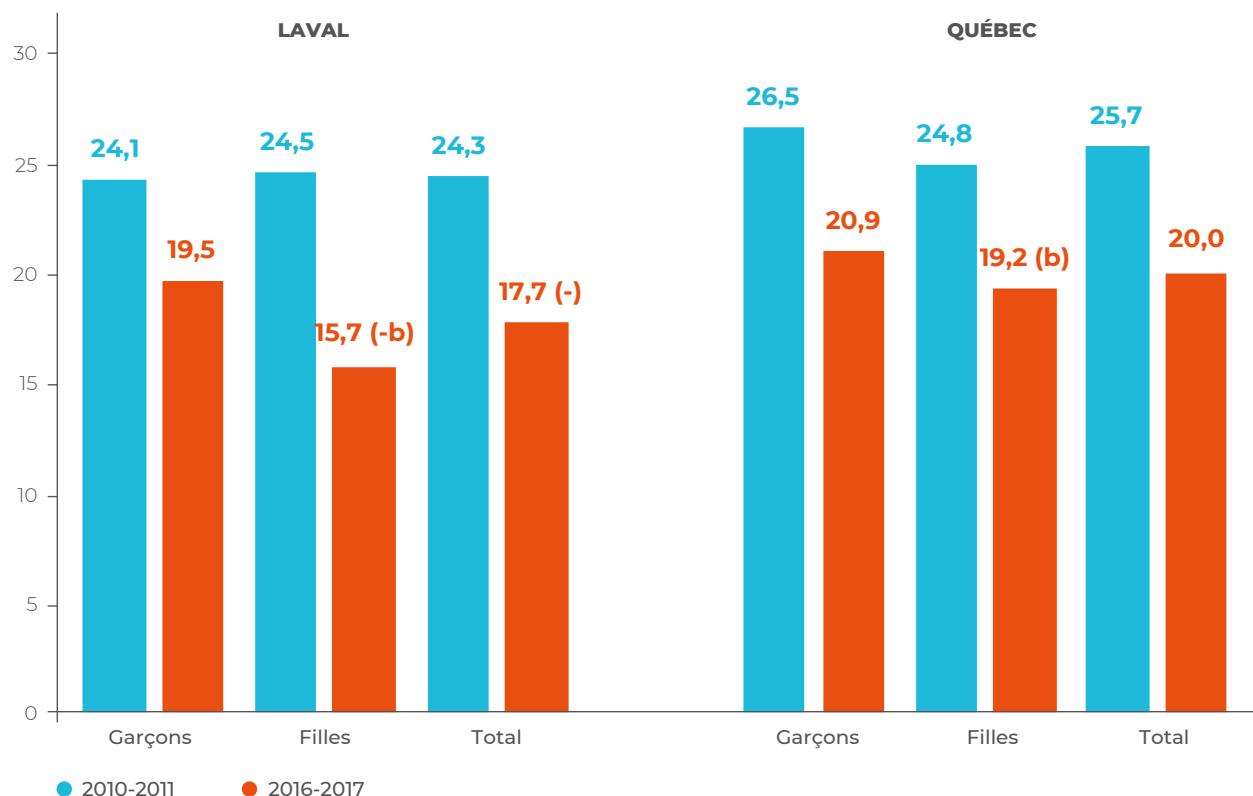
Environ deux élèves du secondaire sur dix consomment des drogues

En 2016-2017, 17,7 % des jeunes lavallois ont consommé des drogues au cours des 12 derniers mois, soit une proportion plus faible que celle de l'ensemble du Québec (20,0 %). À Laval, cette proportion est plus élevée chez les garçons que chez les filles (19,5 % contre 15,7 %). La consommation de drogues a reculé de 6,6 points de pourcentage par rapport à 2010-2011 (24,3 %).

En 2016-2017, 15,6 % des élèves lavallois ont consommé du cannabis au cours d'une période de 12 mois, une proportion plus faible que celle des jeunes de l'ensemble du Québec (18,2 %). À Laval, davantage de garçons que de filles en consomment (17,1 % contre 14,0 %). La consommation de cannabis a baissé de 7,9 points de pourcentage entre 2010-2011 et 2016-2017.

Graphique 7

Proportion d'élèves du secondaire ayant consommé des drogues au cours des 12 derniers mois, par sexe, Laval, ensemble du Québec, 2010-2011 et 2016-2017



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

(b) Valeur significativement plus faible que celle de la catégorie de référence (Garçons) au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 et 2016-2017.

7.7 Sommeil

Plus de quatre jeunes sur dix dorment moins que le nombre minimum d'heures recommandé

En 2016-2017, 42,9 % des élèves lavallois du secondaire dorment, pendant la semaine d'école, moins que le nombre minimum d'heures recommandé par la National Sleep Foundation¹⁵. Cette proportion est beaucoup plus élevée que celle des jeunes de l'ensemble du Québec (34,1 %).

Pendant la fin de semaine, 18,2 % des jeunes lavallois dorment moins que le nombre minimum d'heures recommandé. Davantage de garçons que de filles dorment moins que la durée recommandée (21,0 % contre 15,1 %).

Jeunes ayant un sommeil de durée insuffisante

À Laval

42,9 %

Au Québec

34,1 %

7.8 Comportements sexuels des élèves de 14 ans ou plus

Plus du quart des élèves de 14 ans ou plus ont eu des relations sexuelles consensuelles

En 2016-2017, 26,7 % des élèves lavallois du secondaire âgés de 14 ans ou plus ont eu des relations sexuelles consensuelles (orales, vaginales ou anales) au moins une fois au cours de leur vie. Cette proportion est plus faible que celle observée dans l'ensemble du Québec (32,6 %). À Laval, cette proportion a baissé de 6,4 points de pourcentage par rapport à 2010-2011 (33,1 %).

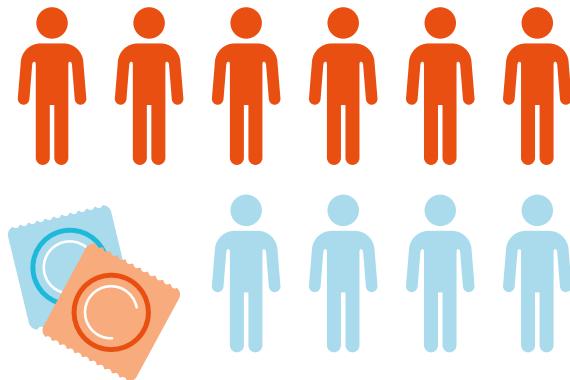
En 2016-2017, 5,5 % des élèves lavallois de 14 ans ou plus ont eu leur première relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 14 ans. Cette proportion est inférieure à celle qui est observée dans l'ensemble du Québec (6,7 %). Les garçons lavallois sont, en proportion, plus nombreux à avoir eu une première relation avant l'âge de 14 ans que les filles lavalloises (7,0 % contre 3,6 %).

Près de la moitié des jeunes lavallois du secondaire de 14 ans ou plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle à vie (49,6 %) a eu un seul partenaire sexuel, tandis que 17,6 % ont eu 2 partenaires et 32,8 %, 3 partenaires ou plus.

¹⁵ Selon les recommandations, les jeunes de 6 à 13 ans devraient dormir entre 9 et 11 heures et les 14 à 17 ans entre 8 et 10 heures (Hirshkowitz et autres, 2015; Tremblay et autres, 2016; Traoré et autres, 2018).

Plus de six élèves lavallois sur dix utilisent le condom

En 2016-2017, 61,4 % des élèves lavallois de 14 ans ou plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle à vie ont utilisé un condom lors de leur dernière relation sexuelle consensuelle vaginale et 46,4 % l'ont utilisé lors de leur dernière relation sexuelle anale. Dans les deux situations, davantage de garçons que de filles déclarent faire usage d'un condom. L'usage du condom dans les relations vaginales (-10,1 points de pourcentage) ou anales (-7,2 points de pourcentage) est en recul chez les jeunes.



Le quart des filles a utilisé une contraception orale d'urgence

Parmi les filles lavalloises de 14 ans ou plus ayant eu au moins une relation sexuelle consensuelle vaginale au cours de leur vie, 22,9 % ont utilisé la contraception orale d'urgence au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Chapitre 8



Santé physique

8.1 Santé des nouveau-nés

Trois indicateurs permettent d'évaluer l'état de la santé des nouveau-nés. Il s'agit du retard de croissance intra-utérine, de la prématureté et du faible poids à la naissance.

Les naissances ayant un retard de croissance intra-utérine en forte diminution

Le retard de croissance intra-utérine (RCIU) réfère à un poids à la naissance qui se situe au-dessous du 10^e percentile des courbes de référence pour le poids à la naissance selon l'âge gestationnel. À Laval, la proportion de naissances vivantes ayant un retard de croissance intra-utérine est de 9,2 %, ce qui est comparable à celle de l'ensemble du Québec (8,9 %). Cette part est passée de 14,2 à 9,2 % entre 1983-1987 et 2013-2017 à Laval, soit un recul de 5,0 points de pourcentage. Toutefois, il convient de souligner que cette proportion est relativement stable au cours de la dernière décennie.

La prématureté augmente légèrement

Une naissance est considérée comme prématurée quand elle survient avant la 37^e semaine de grossesse. En 2013-2017, elle est de 7,0 % à Laval, soit une proportion comparable à celle du Québec (7,1 %). Les garçons sont, proportionnellement, plus nombreux que les filles à naître prématûrement (7,4 % contre 6,7 %). La proportion de naissances prématurées connaît une légère augmentation à Laval. Toutefois, cette proportion est restée relativement stable au cours des dernières années.

Laval en 2013-2017



Les naissances de faible poids sont relativement stables

Le faible poids à la naissance réfère aux naissances vivantes dont le poids est inférieur à 2 500 grammes. En 2013-2017, la proportion de naissances de faible poids s'établit à 6,2 % à Laval, ce qui est comparable à ce qui est observé dans l'ensemble du Québec (5,9 %). Cette proportion est demeurée relativement stable à Laval au cours des trois dernières décennies. En proportion, un plus grand nombre de filles que de garçons ont un faible poids à la naissance (6,8 % contre 5,6 %).

Moins de nouveau-nés sont hospitalisés au cours de leur première année de vie

En 2015-2018, 3 450 hospitalisations de bébés de moins d'un an sont dénombrées annuellement à Laval, soit un taux d'hospitalisation au cours de la première année de vie de 7 453 hospitalisations pour 10 000 personnes. Ce taux est plus faible que celui du Québec (7 889 hospitalisations pour 10 000 personnes). Les nouveau-nés lavallois de sexe masculin sont plus à risque d'être hospitalisés que ceux de sexe féminin (7 819 contre 7 076 hospitalisations pour 10 000 personnes). Les taux d'hospitalisations au cours de la première année de vie semblent amorcer un mouvement à la baisse à Laval au cours des dernières années.

Le tiers des mères allaite exclusivement pendant au moins six mois

Moins du tiers des mères lavalloises allaitantes (28,9 %) suit la recommandation d'allaiter de manière exclusive pendant 6 mois ou plus, comparativement à 26,2 % dans l'ensemble du Québec.

En 2013-2014, à Laval, plus de 9 femmes sur 10 (91,8 %) ayant eu un bébé au cours des 5 dernières années ont allaité ou essayé d'allaiter leur bébé dès la naissance (89,0 % dans l'ensemble du Québec). Cette proportion de mères lavalloises a significativement augmenté avec le temps, soit un gain de 24,6 points de pourcentage, par rapport au niveau atteint en 2000-2001 (67,2 %).

Mères ayant allaité ou essayé d'allaiter leur bébé à la naissance	En 2000-2001	En 2013-2014
	67,2 %	91,8 %

8.2 Santé des jeunes

La prévalence de l'asthme augmente

En 2016-2017, la prévalence de l'asthme chez les jeunes lavallois de 1 à 19 ans¹⁶ s'élève à 13,9 %, soit un taux supérieur à celui observé dans l'ensemble du Québec (12,6 %). À Laval, l'asthme touche plus les garçons que les filles (16,3 % contre 11,4 %). La prévalence de l'asthme chez les enfants de 1 à 19 ans est passée de 12,0 % en 2000-2001 à 13,9 % en 2016-2017, soit une progression de 1,9 point de pourcentage. Signalons qu'une tendance à la baisse est observée au cours des dernières années.

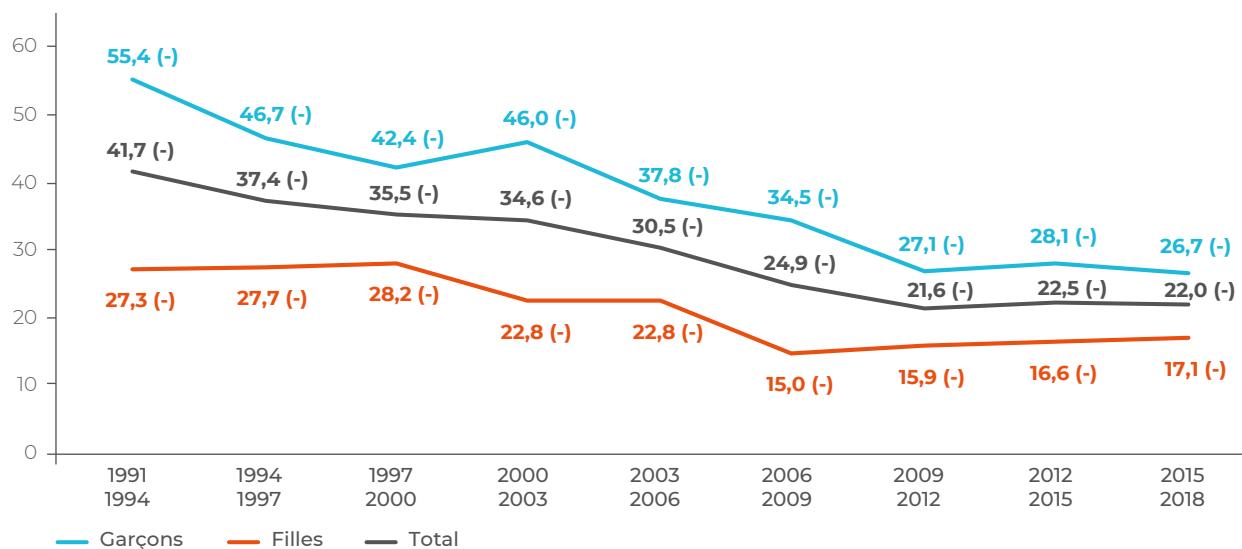
¹⁶Ces données sont issues du Système intégré de surveillance des maladies chroniques du Québec (SISMACQ), lequel ne permet pas d'extraire de données pour les jeunes de 0 à 17 ans, selon les groupes d'âge présentés dans ce portrait (0 à 4 ans, 5 à 11 ans et 12 à 17 ans). Les groupes d'âge disponibles qui s'en rapprochent le plus sont donc utilisés.

Les hospitalisations pour traumatismes non intentionnels en recul

En 2015-2018, le taux d'hospitalisations pour traumatismes non intentionnels¹⁷ chez les Lavallois de 0 à 17 ans s'établit à 22,0 pour 10 000 personnes, soit un taux inférieur à celui du Québec (27,0 pour 10 000 personnes). À Laval, les traumatismes non intentionnels touchent plus les garçons que les filles (26,7 contre 17,1 pour 10 000 personnes). Le taux d'hospitalisation pour traumatismes non intentionnels chez les 0 à 17 ans a baissé de 47,2 %, en passant de 41,7 à 22,0 pour 10 000 personnes entre 1991-1994 et 2015-2018.

Graphique 8

Taux d'hospitalisation pour traumatismes non intentionnels pour 10 000 personnes pour la population de 0 à 17 ans selon le sexe, Laval, 1991 à 1994 – 2015 à 2018



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : MSSS, *Fichier des hospitalisations MED-ÉCHO 1991-2018*; MSSS, *Estimations et projections démographiques, produit électronique* (1981-1995 : version avril 2012, 1996-2036 : version mai 2017).

Environ le cinquième des élèves du secondaire s'est blessé au travail

À Laval, 17,9 % des élèves du secondaire se sont blessés en travaillant dans l'entreprise familiale ou pour un employeur durant l'année scolaire, une proportion comparable à celle des jeunes de l'ensemble du Québec (19,1 %). Parmi ceux qui font des petits travaux rémunérés, à Laval, 12,0 % ont subi des blessures lors de leur travail. La proportion de jeunes s'étant blessés au travail est plus élevée chez les garçons que chez les filles.

¹⁷ Les traumatismes non intentionnels sont des blessures résultant d'un événement involontaire (ex. : chute, collision impliquant un véhicule motorisé, intoxication médicamenteuse, incendie, noyade).

8.3 Mortalité

Une vingtaine de mortinassances sont dénombrées chaque année à Laval

Les mortinassances désignent les fœtus qui ne présentent aucun signe de vie après l'expulsion ou l'extraction complète du corps de la mère, peu importe le poids à la naissance et la durée de gestation. En 2012-2016, une vingtaine sont dénombrées en moyenne chaque année à Laval, soit un taux de mortalité de 4,7 pour 1 000 naissances comparable à celui du Québec (4,2 pour 1 000 naissances).

Vingt-cinq enfants décèdent annuellement à Laval avant leur premier anniversaire

Annuellement, 25 enfants lavallois décèdent avant leur première année de vie, au cours de la période 2012-2016, soit un taux de mortalité infantile de 5,7 pour 1 000 naissances vivantes qui est comparable à celui du Québec. À Laval, le taux de mortalité infantile¹⁸ est à la hausse ces dernières années.

La mortalité juvénile a diminué des deux tiers

La mortalité juvénile renvoie aux décès d'enfants âgés de 1 à 4 ans. À Laval, ce taux a été presque divisé par 3 au cours des 3 dernières décennies. Il est passé de 41,4 en 1982-1986 à 14,7 pour 100 000 personnes en 2012-2016. Le taux de mortalité juvénile est plus bas à Laval qu'au Québec.

La mortalité des jeunes de 5 à 17 ans est en net recul

À Laval, le taux de mortalité des 5 à 11 ans a été divisé par 4, passant de 27,2 en 1982-1986 à 6,0 pour 100 000 personnes en 2012-2016. Une baisse similaire est observée chez les jeunes de 12 à 17 ans dont le taux de mortalité est passé de 35,3 en 1982-1986 à 15,2 pour 100 000 personnes en 2012-2016, soit un recul de 57,0 %. Dans ce dernier groupe d'âge, le taux de mortalité des garçons est supérieur à celui des filles (18,4 contre 12,8 pour 100 000 personnes en 2012-2016).

¹⁸ La mortalité infantile correspond au nombre d'enfants qui sont nés vivants mais qui décèdent au cours de leur première année de vie. Le taux de mortalité infantile s'obtient en faisant le rapport des décès d'enfants de moins d'un an aux naissances vivantes.

Chapitre 9

Adaptation sociale chez les adolescents

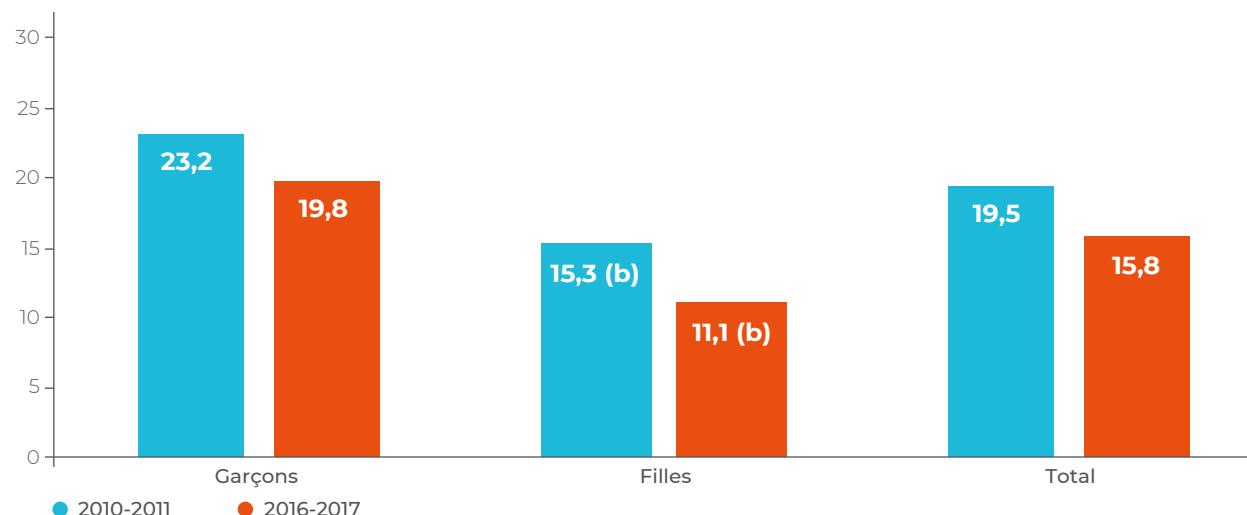
9.1 Estime de soi et compétences sociales

Environ deux élèves sur dix ont un fort niveau d'estime de soi

En 2016-2017, 15,8 % des jeunes lavallois qui fréquentent le secondaire ont un niveau élevé d'estime de soi, ce qui signifie qu'ils ont une image positive d'eux-mêmes, de leur apparence et de leur vie sociale et scolaire. Davantage de garçons que de filles se classent au niveau élevé sur l'échelle d'estime de soi (19,8 % contre 11,1 %). Cette proportion a baissé de 3,7 points de pourcentage comparativement au niveau de 2010-2011 (19,5 %).

Graphique 9

Proportion des élèves du secondaire se classant au niveau élevé d'estime de soi, par sexe, Laval, 2010-2011 et 2016-2017



(b) Valeur significativement plus faible que celle de la catégorie de référence (Garçons) au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011 et 2016-2017.

Plus du quart des élèves se situe au niveau élevé de l'indice d'efficacité personnelle

En 2016-2017, 25,8 % des élèves lavallois du secondaire ont un niveau élevé d'efficacité personnelle globale. Ceci signifie qu'ils sont capables, entre autres, de résoudre leurs problèmes, de faire presque tout s'ils y mettent des efforts ou de relever les défis qui leur tiennent à cœur. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se classer au niveau élevé de l'échelle d'efficacité personnelle (28,7 % contre 22,5 %).

9.2 Violence

Environ quatre élèves sur dix ont été victimes de violence ou de cyberintimidation

En 2016-2017, 39,3 % des jeunes lavallois du secondaire ont été victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou de cyberintimidation durant l'année scolaire, ce qui est supérieur à la proportion du Québec (33,9 %). Les garçons rapportent avoir été victimisés dans une proportion plus importante que les filles (42,1 % contre 36,1 %).

Quatre élèves sur dix ont adopté au moins un comportement d'agressivité directe

En 2016-2017, 38,8 % des jeunes lavallois du secondaire ont adopté parfois ou souvent au moins un des comportements qui infligent de la douleur physique aux victimes, comme se battre, menacer les autres ou les frapper, ce qui est supérieur à ce qui est observé pour le Québec (33,1 %). À Laval, davantage de garçons que de filles adoptent ces comportements (45,5 % contre 31,3 %). La proportion d'élèves adoptant de tels comportements a baissé de 3,9 points de pourcentage entre 2010-2011 et 2016-2017.

Élèves ayant été victimes de violence ou de cyberintimidation

À Laval
39,3 %

Au Québec
33,9 %

Plus de six élèves sur dix ont adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte

L'agressivité peut aussi être indirecte avec l'adoption de comportements plus subtils comme le fait de dire de vilaines choses sur le dos de la victime. En 2016-2017, 62,6 % des élèves lavallois du secondaire ont adopté au moins un comportement d'agressivité indirecte. L'agressivité indirecte est plus répandue chez les filles que chez les garçons (65,4 % contre 60,1 %).



Un peu moins de trois élèves sur dix ont adopté une conduite jugée imprudente ou rebelle

En 2016-2017, 27,3 % des élèves lavallois du secondaire ont adopté au moins l'une des trois conduites jugées imprudentes ou rebelles : être sorti une nuit complète sans permission; avoir été interrogé par des policiers; s'être enfui de la maison. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à adopter une conduite imprudente ou rebelle que les filles (33,3 % contre 20,5 %). La proportion de jeunes ayant ce genre de conduites a reculé de 8,4 points de pourcentage entre 2010-2011 et 2016-2017.

Près de quatre jeunes lavallois sur dix ont adopté au moins une conduite délinquante

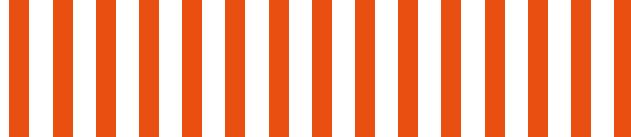
En 2016-2017, 38,3 % des jeunes lavallois du secondaire ont adopté au moins l'une des quatre conduites jugées délinquantes : avoir volé quelque chose dans un magasin ou à l'école; avoir endommagé ou détruit après le bien d'autrui; avoir commis un acte de violence envers une personne; appartenir à un gang. Cette proportion est supérieure à celle du Québec (32,6 %). À Laval, ce type de comportement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles (46,2 % contre 29,2 %). Cette proportion a reculé de 9,5 points de pourcentage entre 2010-2011 et 2016-2017.

Plus du cinquième des jeunes lavallois a été à la fois victime et auteur de violence dans les relations amoureuses

En 2016-2017, 21,5 % des jeunes lavallois du secondaire ont été à la fois victimes et auteurs de violence dans les relations amoureuses, tandis que 6,9 % en ont infligé sans en subir et 16,9 % ont subi de la violence de leur partenaire sans en infliger. Les élèves lavallois du secondaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir été à la fois victimes et auteurs de violence que ceux du Québec (21,5 % contre 18,5 %). Par ailleurs, la proportion d'élèves qui sont à la fois victimes et auteurs de violence est plus élevée chez les filles que chez les garçons (27,3 % contre 16,4 %).

Chez les filles
 **27,3 %**

Chez les garçons
 **16,4 %**



Chapitre 10

Santé mentale et troubles du développement

10.1 Troubles de santé mentale et troubles de développement

Les troubles anxiо-dépressifs touchent deux jeunes sur cent

Les troubles anxiо-dépressifs comprennent la dépression, le trouble bipolaire, la manie, la dysthymie, la phobie, le trouble obsessionnel compulsif et le trouble panique. En 2016-2017, ils touchent 1,9 % des Lavallois de 1 à 17 ans, une prévalence inférieure à celle des jeunes du Québec (2,1 %). À Laval, cette prévalence est plus élevée chez les filles que chez les garçons (2,3 % contre 1,6 % en 2016-2017).

Le trouble du spectre de l'autisme est diagnostiqué chez deux jeunes sur cent

Le trouble du spectre de l'autisme est la nouvelle appellation des troubles envahissants du développement. En 2016-2017, ce trouble est diagnostiqué chez 1,8 % des Lavallois de 1 à 17 ans, soit un taux légèrement supérieur à celui du Québec (1,5 %). À Laval, les garçons sont plus touchés que les filles (2,8 % contre 0,8 %). La prévalence du trouble du spectre de l'autisme est en augmentation (+1,6 point de pourcentage par rapport à 2000-2001).

Quatre jeunes sur cent sont atteints de TDAH

Les troubles du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) sont des troubles neurologiques. Les personnes qui en sont atteintes éprouvent de la difficulté à contrôler leur comportement ou à maintenir leur concentration. En 2016-2017, 4,0 % des Lavallois de 1 à 17 ans en sont atteints, soit un taux inférieur à celui des jeunes québécois (5,2 %). Ces troubles sont plus fréquents chez les garçons (5,3 % contre 2,7 %). La prévalence a augmenté de 2,8 points de pourcentage par rapport à son niveau de 2000-2001 (1,2 %).

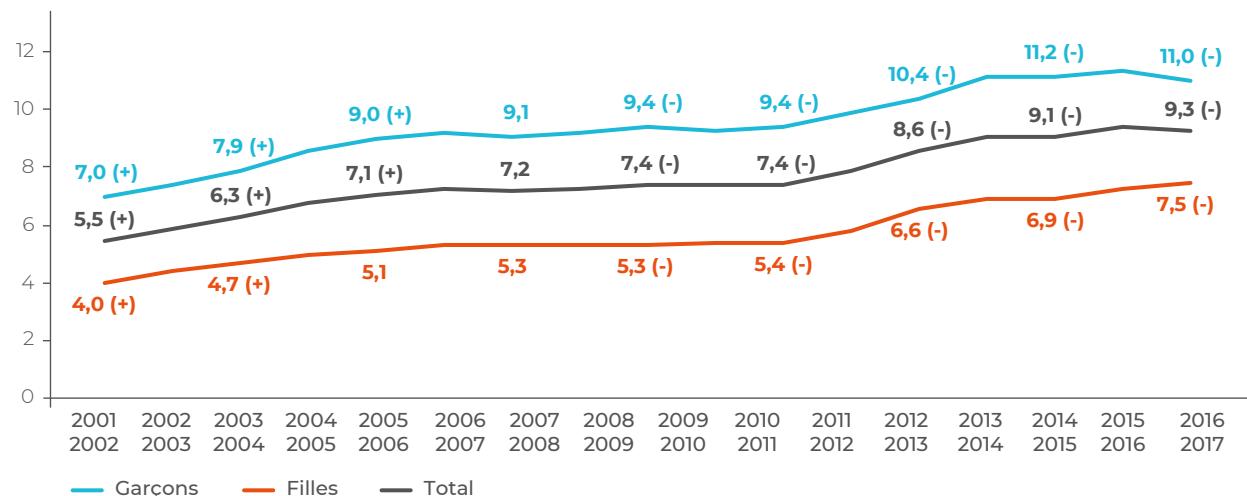
Les troubles mentaux sont en augmentation

Dans leur ensemble, les troubles mentaux¹⁹ touchent 9,3 % des enfants de 1 à 17 ans à Laval, soit une proportion plus faible que celle du Québec (11,1 %). À Laval, les troubles mentaux touchent plus les garçons que les filles (11,0 % contre 7,5 %). Cette prévalence est à la hausse depuis 2000-2001 (+3,8 points de pourcentage).

¹⁹ Selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé (2001), les troubles mentaux sont définis comme étant des affections cliniquement significatives qui se caractérisent par le changement du mode de pensée, de l'humeur, du comportement associé à une détresse psychique ou à une altération des fonctions mentales. Les troubles mentaux comprennent entre autres, les troubles anxiо-dépressifs, les troubles de personnalité, les retards de développement, les abus de substances psychoactives et les troubles psychotiques.

Graphique 10

Taux de prévalence des troubles mentaux pour la population de 1 à 17 ans selon le sexe, Laval, 2000-2001 – 2016-2017



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 1 %.

Source : INSPQ, Système intégré de surveillance des maladies chroniques du Québec (SISMACQ), 2000-2001 – 2016-2017.

10.2 La détresse psychologique chez les adolescents

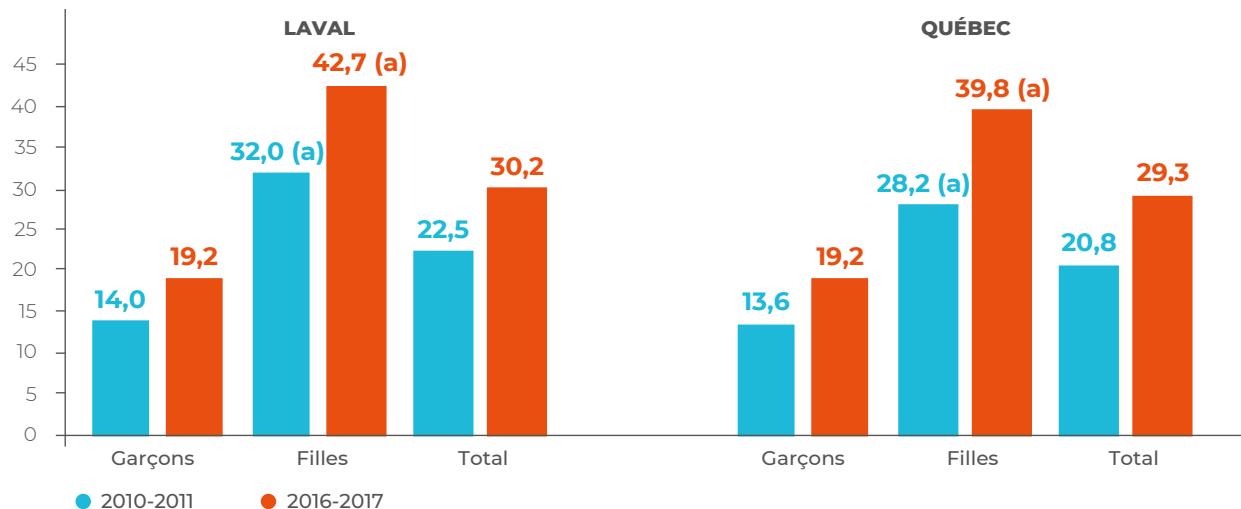
Plus de trois élèves du secondaire sur dix présentent un niveau élevé de détresse psychologique

En 2016-2017, 30,2 % des élèves lavallois du secondaire se situent à un niveau élevé de l'indice de détresse psychologique²⁰, soit une proportion comparable à celle du Québec (29,3 %). À Laval, la prévalence de la détresse psychologique élevée est beaucoup plus forte chez les filles que chez les garçons (42,7 % contre 19,2 %). Chez les jeunes lavallois, cette proportion a augmenté de 7,7 points de pourcentage par rapport à son niveau de 2010-2011 (22,5 %).

²⁰Dans le cadre de l'EQSJS l'indice de détresse psychologique mesure les 4 dimensions suivantes : l'état dépressif, l'état anxieux, les problèmes cognitifs et l'irritabilité ressentie au cours de la dernière semaine.

Graphique 11

Proportion d'élèves du secondaire se situant à un niveau élevé de détresse psychologique, par sexe, Laval, ensemble du Québec, 2016-2017



(+), (-) : Valeur significativement plus élevée ou plus faible que celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

(a) Valeur significativement plus élevée que celle de la catégorie de référence (Garçons) au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2016-2017.

10.3 Prise de médicaments

La prise de médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression ou pour aider à se calmer ou à se concentrer est en hausse chez les jeunes

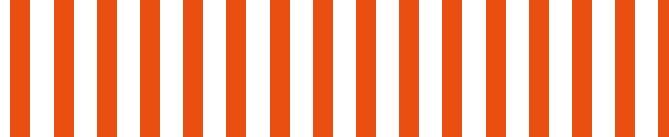
En 2016-2017, 2,9 % des élèves lavallois du secondaire ont pris des médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression et 10,7 % en ont consommé pour se calmer ou se concentrer. Ces proportions sont plus faibles que celles du Québec (respectivement 3,6 % et 14,8 %). À Laval, davantage de garçons que de filles en consomment.

La prise de médicaments prescrits pour soigner l'anxiété ou la dépression ou pour aider à se calmer ou à se concentrer est en hausse, à la fois à Laval et dans l'ensemble du Québec.

À Laval

2,9 %
pour soigner
l'anxiété ou
la dépression

10,7 %
pour se calmer
ou se concentrer



Références bibliographiques

AUBIN, J., et autres (2002). Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Québec, Institut de la statistique du Québec, 520 p.

BEDARD, J., et É. BLAIS. (2019). Résultats de l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2017 – Portrait lavallois, Laval, Direction de santé publique du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval.

BELGRAVE, F. Z., et autres (2011). « Who is Likely to Help and Hurt? Profiles of African American Adolescents with Prosocial and Aggressive Behavior », Journal of Youth and Adolescence, août 2011, vol. 40, no 8, p. 1012-1024.

BENARD, B. (2004a). « Chapter 7 : Community protective factors », Resiliency : What We Have Learned, San Francisco, WestEd, p. 89-106.

BENARD, B. (2004b). « Chapter 6 : School protective factors », Resiliency : What We Have Learned, San Francisco, WestEd, p. 65-88.

BIGRAS, N., D. BLANCHARD, C. BOUCHARD, L. LEMAY, M. TREMBLAY, G. CANTIN, L. BRUNSON et M.-C. GUAY (2009). « Stress parental, soutien social, comportements de l'enfant et fréquentation des services de garde », Enfances, Familles, Générations, printemps 2009, no 10, p. 1-30.

BOIVIN, M. et K. L. BIERMAN (2014). « School readiness : Introduction to a multifaceted and developmental construct », Promoting School Readiness and Early Learning : Implications of Developmental Research for Practice, New York, The Guilford Press, p. 3-14.

BLAIS, É., et autres (2018). Enquête québécoise sur le parcours préscolaire des enfants de maternelle 2017 – Principaux résultats lavallois, Laval, Direction de santé publique du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval.

COLEY, R. L., et M. KULL (2016). « Cumulative, Timing- Specific, and Interactive Models of Residential Mobility and Children's Cognitive and Psychosocial Skills », Child Development, juillet 2016, vol. 87, no 4, p. 1204-1220.

DOUMONT, D., et F. RENARD F. (2004). Parentalité : nouveau concept, nouveaux enjeux?, UCL, Faculté de Médecine, Unité RESO [série de dossiers techniques; réf. : 04-31].

DUFOUR, C., et É. BLAIS. (2018). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017 – Principaux résultats pour la région de Laval et comparaisons avec le Québec, Laval, Direction de santé publique du Centre intégré de santé et de services sociaux de Laval.

HECKMAN, J. J. (2018). Heckman : The Economics of Human Potential, [En ligne].

HUTCHINGS, H. A., et autres (2013). « Do Children Who Move Home and School Frequently Have Poorer Educational Outcomes in Their Early Years at School? An Anonymised Cohort Study », PLoS ONE, août 2013, vol. 8, no 8, p. 1-7.

KEYES, C. L. (2006). « Mental health in adolescence : Is America's youth flourishing? », American Journal of Orthopsychiatry, juillet 2006, vol. 76, no 3, p. 395-402.

KOHEN, D., C. HERTZMAN et J. BROOKS-GUNN (1998). Les influences du quartier sur la maturité scolaire de l'enfant, Hull, Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada catalogue no W-98-15F, 80 p.

LACHARITÉ, C., T. PIERCE, S. CALILLE, M. BAKER et M. PRONOVOOST (2015). Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative Perspectives parents, Trois-Rivières, Les éditions CEIDEF, vol. 3, 26 p. (coll. Les Cahiers du CEIDEF).

LAFOREST, J., P. MAURICE et L. M. BOUCHARD (2018). Rapport québécois sur la violence et la santé, Montréal, Institut national de santé publique du Québec, 367 p.

LAURIN, I., D. GUAY, M. FOURNIER, D. BLANCHARD et N. BIGRAS (2018). « Quelle est l'association entre les caractéristiques résidentielles et du quartier et le développement de l'enfant à la maternelle », Revue canadienne de santé publique, février 2018, vol. 109, no 1, p. 35-42.

LAVOIE, A. (2019). Enquête québécoise sur le parcours préscolaire des enfants de maternelle 2017 : Examen du lien entre la fréquentation des services de garde et le développement des enfants de maternelle, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, 81 p.

LAVOIE, A., et C. FONTAINE (2016). Mieux connaître la parentalité au Québec : Un portrait à partir de l'Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015, Québec, Institut de la statistique du Québec, 259 p.

MURPHEY, D., et autres (2013). Caring Adults : Important for positive child well-being, Bethesda, Child Trends, 7 p.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (1993). Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes, Genève, 10e éd., vol. 1.

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2001). Santé mentale : renforcement de la promotion de la santé mentale, Genève, aide-mémoire no 220.

PARENT, C., S. DRAPEAU, M. BROUSSEAU et E. POULIOT (2008). Visages multiples de la parentalité, Presses de l'Université du Québec, 486 p.

PARRILA, R. K., et autres (2002). Development of Prosocial Skills. Final report, Hull, Développement des ressources humaines Canada, 103 p.

SANTÉ CANADA (2016). Examen des données probantes à la base des recommandations alimentaires : Résumé des résultats et impact sur le Guide alimentaire canadien – 2015, [En ligne], Ottawa, Santé Canada, 10 p.

SCOTT, D. (2017). Evaluating the National Outcomes : Program Outcomes for Youth – Social competencies.

SIMARD, M., M.-E. TREMBLAY, A. LAVOIE et N. AUDET (2013). Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012, Québec, Institut de la statistique du Québec, 99 p.

SIMARD, Micha, Amélie LAVOIE et Nathalie AUDET (2018). Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle – 2017, Québec, Institut de la statistique du Québec, 126 p.

TERRISSE, B., et D. TRUDELLE (1988). Le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale (Q.A.E.C.E.P.), Université du Québec à Montréal, Département des sciences de l'éducation, Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, 8 p.

TESSIER, C., et L. COMEAU (2017). Le développement des enfants et des adolescents dans une perspective de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire, s. l., Institut national de santé publique du Québec, 45 p.

TREMBLAY, M. S., et autres (2016). « Canadian 24-Hour Movement Guidelines for Children and youth : An Integration of Physical Activity, Sedentary Behaviour, and Sleep », Physiologie appliquée, nutrition et métabolisme, juin 2016, vol. 41, no 6, p. S311327 [Supplément].

TRAORÉ, I., D. JULIEN, H. CAMIRAND, M.-C. STREET et J. FLORES (2018a). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017 : Résultats de la deuxième édition – L'adaptation sociale et la santé mentale des jeunes, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 2, 189 p.

TRAORÉ, I., M.-C. STREET, H. CAMIRAND, D. JULIEN, K. JOUBERT et M. BERTHELOT (2018b). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2016-2017 : Résultats de la deuxième édition – La santé physique et les habitudes de vie des jeunes, Québec, Institut de la statistique du Québec, tome 3, 306 p.

WRIGHT, M. O. D., A. S. MASTEN et A. J. NARAYAN (2013). « Resilience Processes in Development : Four Waves of Research on Positive Adaptation in the Context of Adversity », Handbook of Resilience in Children, Boston, Springer US, p. 15-37.



Notes

Crédits

Sous la direction

Langevin, Rebecca

Division du développement social
Ville de Laval

Trépanier, Jean-Pierre

Direction de santé publique
Centre de santé et de services sociaux
de Laval (CISSS de Laval)

Coordination du projet

Choinière, Marie-Hélène

Division du développement social
Ville de Laval

Robichaud, Catherine et Dufour, Céline

Direction de santé publique
CISSS de Laval

Recherche, rédaction et traitement des données

Kébé, Mababou

Consultant externe

Équipe de suivi de projet

Nuckle, Véronique

Division du développement social
Ville de Laval

McMillan, Johanne

Regroupement lavallois pour la persévérance
scolaire

Giulani, Claudia

Commission scolaire Sir Wilfrid-Laurier

Côté, Jean-Sébastien

Hamel, Sophie

Roy, Annabelle

Commission scolaire de Laval

Collaboration

Tremblay, Pierre-Yves

Direction de santé publique
CISSS de Laval

Ewane, Nel

Division du développement social
Ville de Laval

Cartographie

Perrier, Marie-Ève et Lamontagne, Jean

Centre d'excellence en géomatique (CEG)
Ville de Laval

Selecture

Martin, France

Direction de santé publique
CISSS de Laval

Révision linguistique

Bla bla rédaction

Poissant, Céline

Design graphique

Tabasko



*Centre intégré
de santé
et de services sociaux
de Laval*

Québec